

N° 17  
18 Juin  
1946

# BUT

PRIX  
8 francs

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE  
Rédacteur en chef : Gaston BENAC



## TROIS HOMMES, TROIS CHAMPIONS : C'EST L'HISTOIRE BELGE DE BORDEAUX-PARIS

Le recordman de l'épreuve, Georges Ronsse (à gauche), trois fois vainqueur de Bordeaux-Paris, après avoir félicité Emile Masson, grave dans la victoire, discute avec le « père » Masson, vainqueur en 1923, tandis que les artisans de la victoire, Ludovic Feuillet, directeur sportif des deux générations, et un de ses deux entraîneurs en Derry, Vincent Carrara (105 kilos), sourient...



# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

**mardi**

### La peau de l'ours



Ces Yougoslaves ont fait du joli en gagnant la double et les deux derniers simples comptant pour la Coupe. Ils en ont, en effet, détruit l'espoir du plus beau des voyages.

Une petite promenade en Australie. Ça ne sont pas des occasions qui se retrouvent tous les jours.

Et comme une promenade comme celle-là ne se prépare pas à la dernière minute, tout avait été soigneusement étudié. C'est ainsi qu'il avait été convenu officiellement que les épouses de ces messieurs seraient comprises dans l'équipe au moment où seraient lancées les invitations. Ces dames s'enquirent de l'indispensable :

« Comment s'habillera-t-on ? »

Et tout naturellement elles en discutèrent entre elles et portèrent le problème devant leur couturier ou leur couturière. Rien n'était encore définitivement commandé, mais c'est tout juste.

Et puis, tout ce beau rêve s'est écroulé en même temps que le grand Yvon. De l'influence d'une ballade de set sur la haute couture.

### La pelle à charbon



C'est une histoire qu'aime à raconter Tristan Bernard à propos de Jack Johnson, dont nous venons d'apprendre la mort accidentelle à soixante-huit ans.

Quand il vint boxer à Paris en 1913, le champion du monde toutes catégories était accompagné de son épouse légitime : une toute petite Hollandaise, très blonde, douée d'un caractère qui laissait à penser qu'elle avait des moyens physiques bien au-dessus des prétentions habituelles des femmes de sa catégorie. En effet, la vie du bon nègre était un enfer.

C'est Mme Johnson qui portait la culotte dans le ménage du détenteur du titre des poids lourds. Quand Jack n'obéissait pas au doigt et à l'œil, son irascible moitié possédait des paroles aux actes :

Elle le battait ?

— Comme glotte.

Las de ces voies de faits qui n'avaient rien de commercial, Jack Johnson rentra en Amérique se décida à demander le divorce. Le juge fit comparaître les deux irréconciliables et demanda au boxeur quelles raisons justifiaient cette séparation.

— J'en ai assez d'être battu.

— Vous prétendez qu'elle vous frappe ?

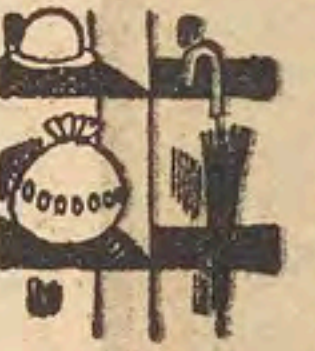
— Oui, monsieur le juge. Elle prend la pelle à charbon et me tape sur la tête.

— Johnson ! approchez-vous, fit le juge qui examinait attentivement le plaignant. Mais vous ne portez aucune trace de coups qui puisse confirmer la véracité de votre déposition.

Et Johnson avec un sourire satisfait répliqua :

— Oh ! moi, non ; mais si vous voyiez dans quel état est la pelle à charbon ?

### Prix non réclamé



Jack Johnson mit son titre en jeu à Paris, peu avant la guerre de 1914, contre Frank Moran, Georges Carpentier étant arbitre. Combat médiocre et décevant.

Or, la bourse de ce championnat n'a jamais été touchée. Un assez mystérieux différend entre Johnson, son manager et l'organisateur fit que la somme, rondelette pour l'époque, trouva finalement le chemin de la

caisse des dépôts et consignations. Elle doit y être encore. Johnson vint, en effet, à Paris peu avant la guerre pour toucher son argent. Mais ce fut sans succès.

**mercredi**

### Williams kidnappé



Il y a deux « Constellation » entre les États-Unis et Orly. Les journalistes installés d'en ont un drink au Club des Cinq attendaient paisiblement Holman Williams sur le coup de 11 heures. En fait, le boxeur ottomais avait l'avion de Chicago à 8 h. 30, très en avance sur l'horloge.

Le bon noir ne s'attendait peut-être pas à une réception enthousiaste, mais il se trouva seul dans le désert. Il rencontra toutefois sur sa route deux jeunes cinéastes qui avaient reçu mission de tourner quelques plans à l'aérodrome en vue du prochain film du match Cerdan-Williams.

Contents d'avoir leur homme en exclusivité et de pouvoir le filmer sur toutes les coutures, les cinéastes décidèrent de lui faire visiter Paris. Cependant, Jo Longman commençait à être très inquiet.

Le cas Williams était aussi mystérieux que celui du grand Muphti. Le bruit courait qu'il avait été kidnappé et enlevé dans une Talbot. Beaucoup de spécialistes regrettaient de ne pas avoir tenté le déplacement d'Orly et d'avoir accepté l'invitation de Longman. Cependant, Williams visitait Paris et Paris-press ou il se faisait complaisamment photographier. Il n'arriva Faubourg-Montmartre que très tard et à une heure où les verres avaient été plusieurs fois emplis et vidés.

### Le plus beau des démentis



Ce record d'Europe, beaucoup n'y croyaient pas. Jany voyait trop. Il gaspillait ses efforts. Il ne peut pas réussir... Le plus beau des démentis a été infligé aux incrédules. Malgré le temps maussade, l'eau fraîche, une récente foulure qui avait retardé sa préparation, Alex a nagé 56' 7/10.

Et maintenant, voilà les mêmes sceptiques qui remontent ça avec le record du monde. Il peut l'avoir, ou il ne peut pas, ou il faudrait le cloître pendant un an, etc.

Mais chacun sent bien, désormais, qu'il l'aura un jour ou l'autre. Quant à savoir si ce sera en 1946 ou en 1947, c'est une autre histoire. Minville penche pour septembre, et s'il le dit, ce doit être vrai.

Quant à Jany, il attend le jour où on lui dira :

— Bats le record du monde.

Eh bien le battra.

### Le maillot du record



On parle des maillots de Jany comme on parlait des robes de Mistinguett au temps où... mais ceci est une autre histoire. Photographié avec un maillot blanc du plus avantageux effet, Jany a nagé avec un maillot foncé afin de respecter les règlements qui, comme chacun sait, ont certainement été élaborés par Georges Courteline entre deux chapitres de « Messieurs les Ronds-de-Cuir ».

Le bruit court que Jany, pour battre le record d'Europe, avait moulé son torse dans un maillot ne pesant pas plus de 4 grammes. Minville a démenti ce canard :

— Les Japonais croyaient à cette nécessité. Mais Jany a acheté un vulgaire maillot de coton.

Et il ajouta :

— Et je m'y connais, car je suis mercier.

Ainsi finit la légende.

**Jeudi**

### Le torchon brûle...



Il est peut-être permis aujourd'hui de dire que l'on peut accorder certaine croyance aux bruits qui tendent à confirmer qu'il y aurait divergence de vues entre Marcel Cerdan et son manager Lucien Roupp :

1° Marcel Cerdan a quitté le camp aménagé à Bois-le-Roi par son mentor ;

2° Les deux hommes ne seraient pas d'accord sur le futur plan de campagne concernant le championnat du monde des poids moyens et l'éventuel voyage en Amérique ;

3° Cerdan a dû beaucoup insister personnellement pour faire reporter au 28 juin son match contre Williams. Sa main droite qui le fit beaucoup souffrir contre Charron le gênait encore il y a quelques jours.

Tout cela n'est pas grave si l'on veut bien y réfléchir. Quel est le ménage, même le plus uni, où il n'y a pas quelques soirées orageuses ?

### Trop ou trop peu

Après tant de joies et tant d'émotions, la saison de football se termine en une apothéose muette. Faut-il rappeler le scandale des billets de Cerdan ? Nous espérons bien que la fameuse enquête n'est pas close et que la Direction générale aux Sports, si ses nombreuses organisations lui en

la participation des Danoises, difficultés levées la veille de la réunion, il y eut le cas de Hale.

Que de télégrammes ! Invité pour 100 m., Hale répond :

— Je veux bien, au-dessus de 400 m.

Télégramme à Hale et Jany :

— Etes-vous d'accord pour 200 m. ?

Hale :

— D'accord, mais je regrette que ce ne soit pas 400 m.

Jany :

— D'accord, si Hale vient le mardi suivant à Toulouse.

Télégramme à Hale transmettant cette réponse.

Réponse :

— D'accord pour 200 m.

Là-dessus, Jany part à Marseille et Hale à Amsterdam.

Le jeudi, Jany est à Paris ; quant à Hale, le samedi matin, il n'était pas encore arrivé... et il n'arriva jamais.

Foulon jura, un peu tard (et comme l'an dernier à pareille époque) qu'on ne l'y reprendrait plus.

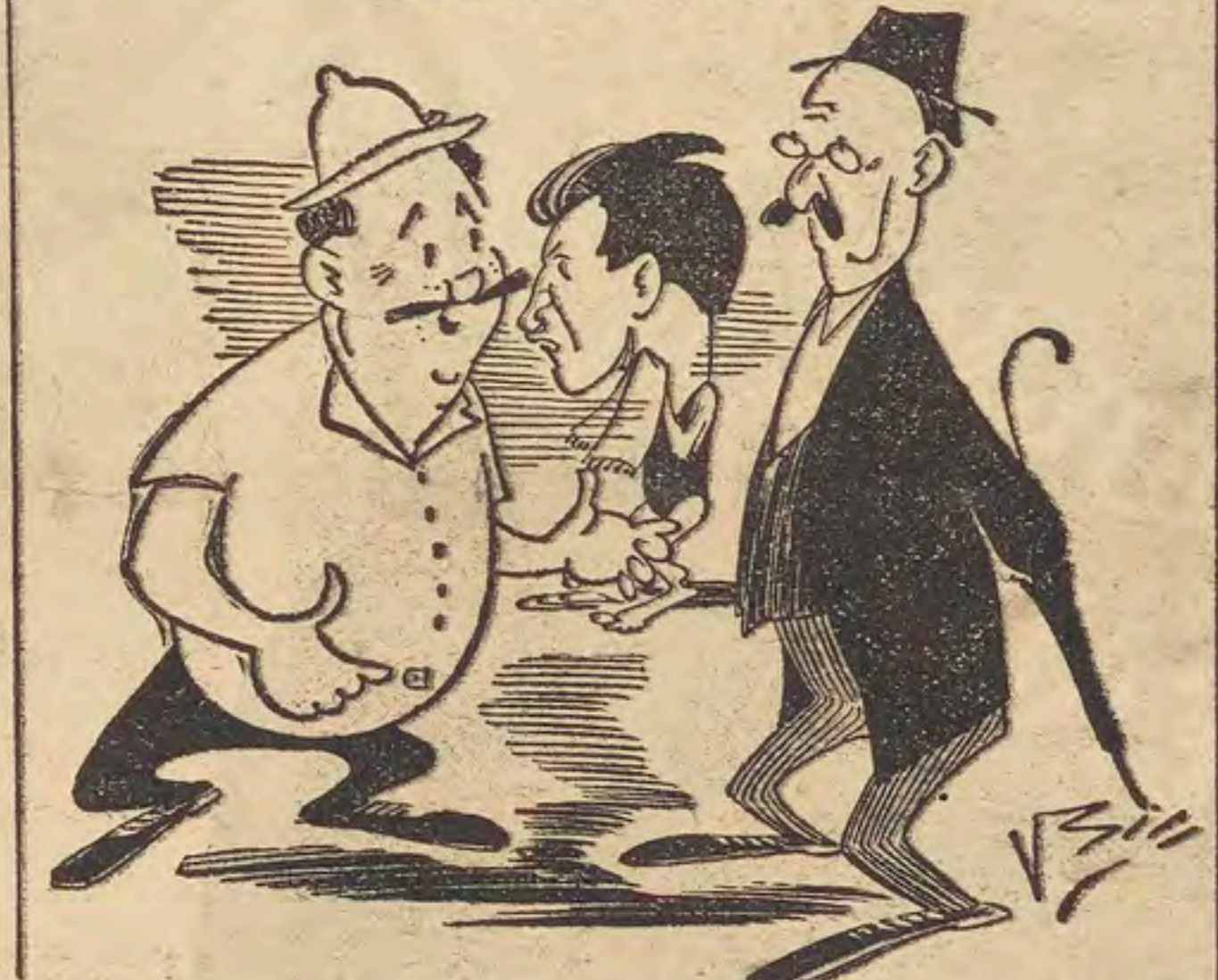
On dit ça...

### Incontinence de langage



Petit scandale au Central où l'on est pourtant habitué à bien des choses. Un boxeur, nommé Serré, a démontré dans le ring et sous les yeux de l'arbitre qu'il avait le langage encore plus meurtrier que les poings. Renouvelant la tradition chère aux héros d'Homère qui, Grecs et Troyens, s'injuriaient avant d'en venir aux armes et dans le but évident de

### CHAUVINISME



— Et s'il a battu le record à Marseille et pas dans le Nord, c'est que l'eau, même sans pastis, est meilleure ici qu'ailleurs...

laissent le loisir, vaudra bien nous en faire connaître le résultat avant les vacances...

La fin du championnat a été pénible et a connu l'indifférence d'un public qui ne comprend jamais pour quoi certain spectacle usé n'est pas retiré de l'affiche. Brochant sur le tout, nous recevons notre dose quotidienne de potins scandaleux puisque nous sommes à l'époque des transferts. Et pour couronner ce bel édifice, nos pontifes, en comité, se jettent à la tête des accusations assez répugnantes. Ces prétendues histoires relatives au dernier match du L.O.U. et des propositions que le Red Star aurait reçues dégoûtent une odeur pestilentielle. Y aurait-il un marché noir des buts marqués ?

**vendredi**

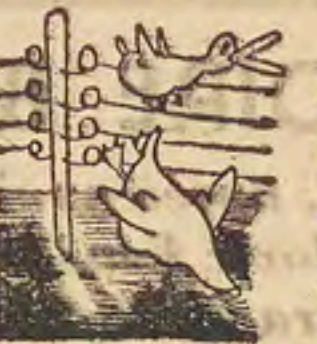
### Baptême de l'air



En Suisse, à la veille des vacances, chaque classe, sous la direction de l'instituteur, organise une « sortie » en montagne. Nous la trouvons excellente. Les exercices vont de la simple promenade jusqu'à l'ascension avec corde, selon l'âge des écoliers. Mais les traditions, même les plus respectables demandent à être un peu bousculées. Un pédagogue vaudois, épris de modernisme, vient de donner le baptême de l'air à toute sa classe. Trente-cinq jeunes espoirs helvétiques ont pris place dans un avion de transport et se sont promenés au-dessus du Jura.

**samedi**

### Le match n'a pas eu lieu



Il y en a qui se sont fait des cheveux pour la réunion des Tourelles. Les Legall, Duchemin, et surtout Foulon. Après les difficultés soulevées par l'Office des changes pour

se donner du cœur au ventre, il traita son adversaire de tous les noms d'animaux familiers aux amateurs de mets croisés.

L'arbitre intervint. Mal lui en prit, car son grade fut mis à mal. Tout ça se terminera probablement par la disqualification de Serré qui a vraiment tort d'avoir aussi mauvais caractère que Vietto.

Ce qui peut être vrai en cyclisme ne l'est pas en boxe.

### Un grand match en perspective

Les membres de l'équipe lilloise, champion de France de football et vainqueur de la Coupe de France, conspirent dans le but de tirer le maximum d'argent à leurs dirigeants lors de la signature de leur prochain contrat.

Samedi soir, à Reims, ils s'enfermèrent dans une chambre de leur hôtel, sous la présidence de... François Bourlolle, évidemment puisque c'est lui le capitaine.

Il n'a rien transpiré d'autre de cette réunion que le montant des sommes qui seront exigées... à la signature.

Mais les joueurs lillois n'ont oublié qu'une chose. C'est que le règlement prévoit « Qu'il n'y a pas lieu à nouvelle signature, si le joueur est avisé par son club que celui-ci entend lui renouveler son contrat et ne l'inscrit pas sur la liste des transferts communiquée à la Fédération. »

Ce qui n'empêchera pas qu'un beau match aura lieu pendant la semaine qui précédera le premier match de championnat de la saison 1946-47.

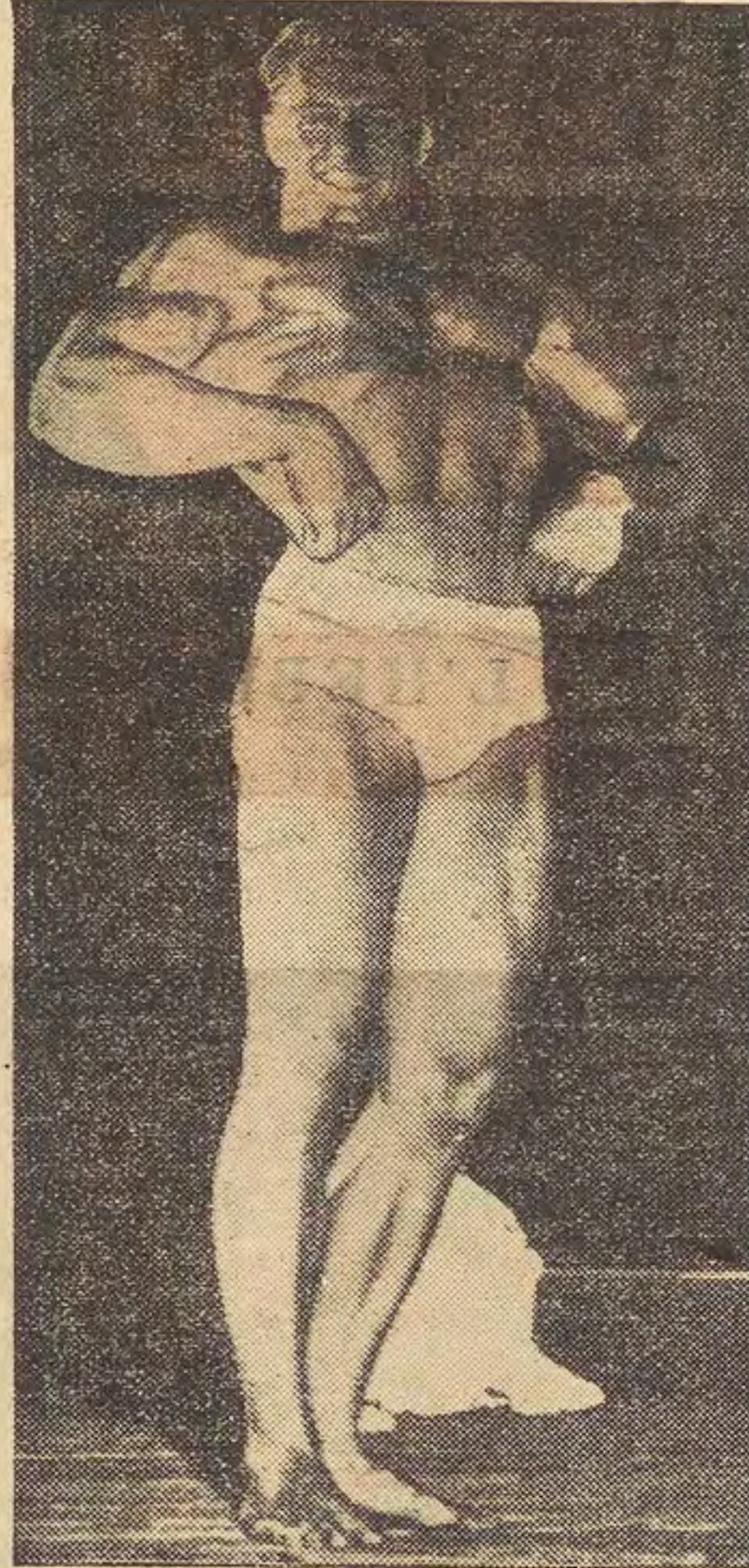
L'entraîneur Georges Berry, qui a conduit l'équipe de Lille à la conquête du championnat de France et de la Coupe de France, au cours de la saison qui vient de se terminer, va quitter Lille, dit-on.

Georges Berry s'est plaint que les joueurs étaient beaucoup plus avancés que lui, et il a signé un contrat avec Courtrai.

Mais Lille voudrait garder Berry. Et celui de dire :

— Je ne peux me dédire, voyez les

## Pin up boy 46...



On connaissait le titre de Miss America, généralement conquis de haute lutte par une très jolie fille au cours d'une finale où le jury ne devait pas s'embêter. Alan Stephan, lui, vient de décrocher le titre de « Mr America 1946 ». Singulière idée. Curieux tournoi.

Reconnaissons tout de même que cet ancien marin est un beau produit de la culture physique.

## ...c'est M. América

**dimanche**

### 500 billets pour un amateur...



Il ne s'agit pas d'un transfert au football, mais bien d'athlétisme. Vous pourriez croire à une hausse des prix. Rassurez-vous il s'agit de billets de faveur. Ouf ! Pour la blanche hermine on préfère ça. Ces cinq cents billets ont été demandés par Raphaël Pujazon pour courir contre Eriksson. Dame, mettez vous à sa place, quand on est vedette on a des amis, on a même des fournisseurs :

— Vous avez du fromage ? cher épicer !

— Vous savez, M. Pujazon, en ce moment...

— Tenez, prenez donc ces deux pièces pour Jean-Bouin, vous viendrez voir.

— Merci bien, justement j'ai reçu un peu de roquefort.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Et puis ça permet d'avoir une chorale le jour de la réunion.

Ca aide à battre le record de France.

Et au fond, il n'y a que ça qui compte.

Sans rien enlever au mérite de Pujazon, il faut noter pour la petite histoire que le grand champion Eriksson s'est montré aussi léger que beaucoup de nos athlètes à l'occasion de son match « mano a mano » contre Raphaël Eriksson s'était payé des chaussures neuves et comme il arrive souvent elles étaient trop grandes. A l'arrivée, il confia à son entraîneur :

— Avec les vieilles, je faisais deux secondes de moins...

Moralité : Même un champion d'Europe doit trouver chaussure à son pied.

## EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

Vous avez gaffé, les mêmes, la commande qu'y z'ont trouvée pour passer le bachelot ? Y'aurait eu qu'un des affurants, tout le monde « dead-head », et pas de second. Ah ! on peut le benir, elle s'est d'abord affranchie la jeunesse crâneuse ! Et mézigue, si j'avais connu ça, ça m'aurait servi à mon équipe. J'aurais au moins été docteur Honoris Causa, comme mon pote Edouard Herriot, ou docteur en droit ou en gauche, comme Charron.

Y a qu'à dans les examens sportifs qu'y a pas moyen d'faire d'ornaque ni d'fourguer les sujets. Quant le candidat fait l'tour du Vel' d'Hiv' en 18, pas moyen d' lui cloquer le bachelot.

Et l'même Jany ! En v'là un qu'en a passé avec succès des examens !

En parlant pédagogie, Vietto est toujours maître des cols et des cols durs.

Et l'négo-Holman Williams, y s'est paumé dans Paname, comme mon colis d'beurre d' la semaine dernière. Il aurait dû semer des petits cailloux, comme l'Petit Poucet.

Et Boudard qui fait l'mariou avec sa grève des commissaires ! Y faudra bientôt qu'il soye les coursiers qui y foutent une amende pour le remettre dans l'droit chemin.

L'Joe Louis, en v'là un qu'est de première pour les pronostics ! Y doit descendre des rois mages comme Sadek. Y fait l'papier en moins de deux : Cerdan battu par Williams, et au cinquième round. Lui, au moins il est précis, il fouille. Domage qu'il soye pas lui qui donne les gagnants dans les canards hippiques ou boursiers, qu'est-ce qu'on aurait comme osseille ; ou qu'y soye pas, à l'P.N.M. pour nous affranchir quand il va tomber d' la lampe. On s'mouillait pas souvent.

Y'avait pas besoin d'être aussi morle que lui pour voir l'échappé de Nanterre, Georges Wambst venir affurer l'éliminatoire du championnat, qu'qu'attende de s'ennuyer et après avoir été amené au Parc dans un fauteuil à roulettes par son infirmière.

Et Masson fils qui gagne le championnat de Belgique couru sur le parcours de Bordeaux-Paris. Domage que ça soye pas Paris-Tours qu'il ait affuré, ça m'aurait donné l'occasion de faire un jeu de mot complètement idiot comme d'habitude : « C'est au pied du mur (de Bière) qu'on voit le Masson. »

MARDI 25 JUIN

# BUT

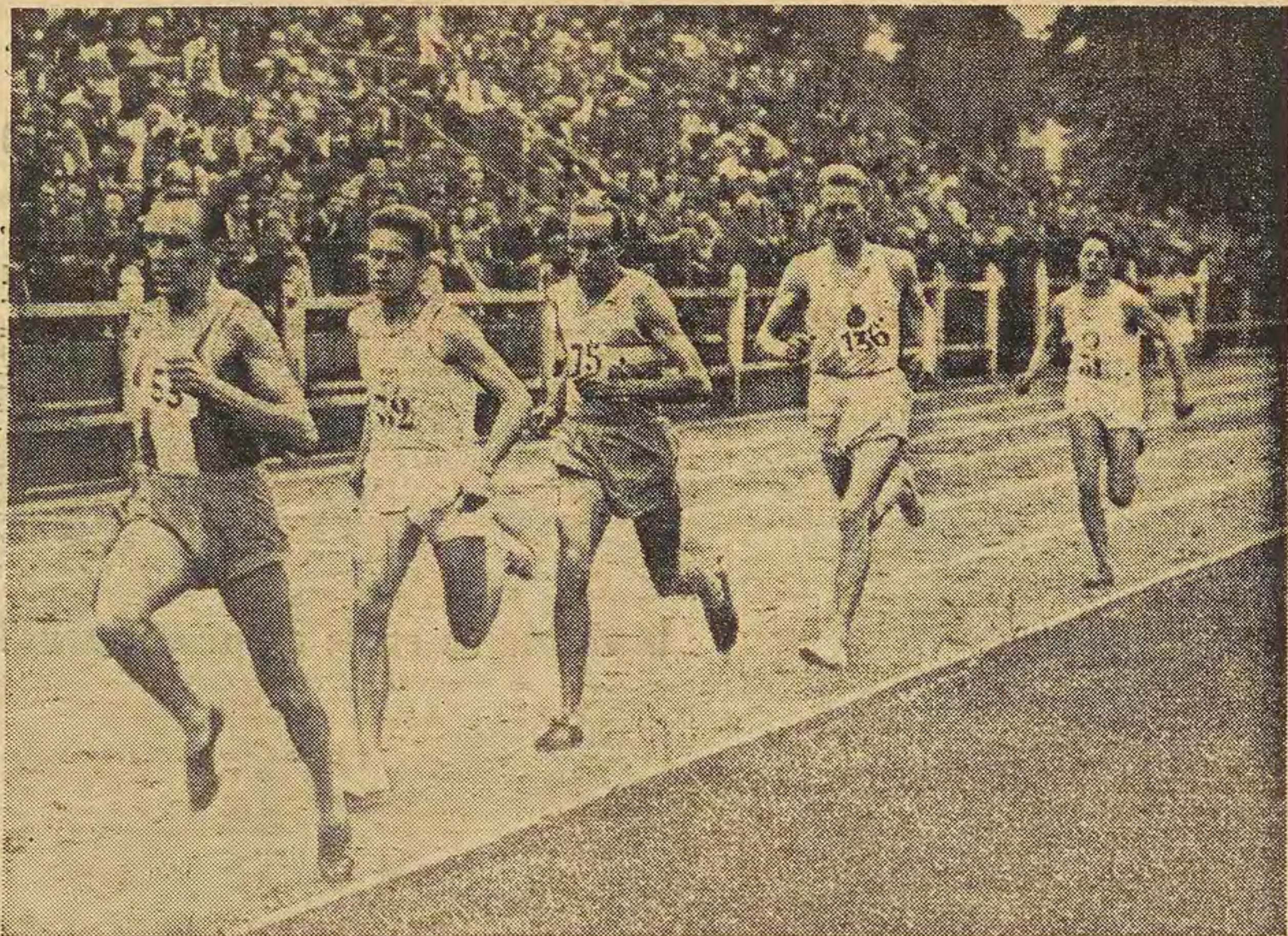
Transformé, amélioré, abondamment illustré

16 pages en héliogravure  
10 francs

Retenez-le dès aujourd'hui



# La lutte Pujazon-Eriksson coûta un record à Ladoumègue



Pujazon et Eriksson étaient décidés à se faire les plus grandes politesses pour ne pas prendre la tête au départ du 2.000 mètres. Bréans et Vernier les mirent d'accord, et le Suédois ne quitta pas des yeux les jambes de Raphaël.

**Celui du 2.000 mètres que Raphaël porta à 5' 18" 9/10 sur la piste de Jean-Bouin**

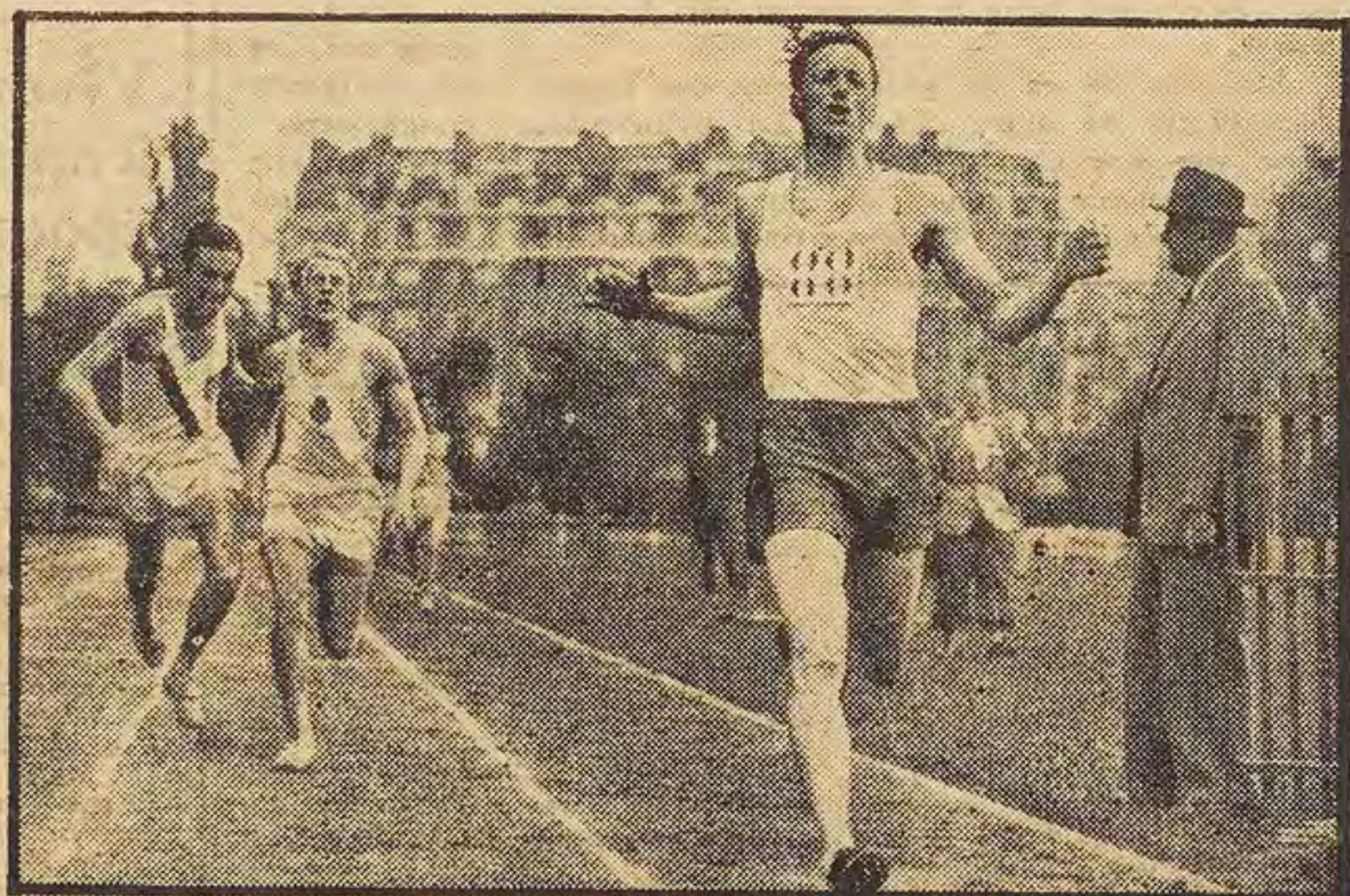
On ne reprochera plus à Raphaël Pujazon de se dérober devant les champions étrangers. Acceptant élégamment d'être opposé au fameux Suédois Eriksson sur une distance pourtant trop courte pour lui, notre représentant s'est magnifiquement défendu. En récompense, il a battu le record de France, le deuxième qu'il détient aujourd'hui.



Quand Bréans et Vernier lâchèrent, il fallut bien que Pujazon prit le commandement. C'était le moment de forcer l'allure. Mais Eriksson était là.



Et, au dernier tour, c'est le Suédois qui passe. Mais lui non plus ne peut décoller son rival. Et c'est le début d'une lutte serrée et émouvante.



Rires et émotions sur la piste de Jean-Bouin. A droite, de haut en bas : Le passage de la rivière, dans le steeple, est toujours goûté du public qui, dimanche encore, s'amusa de la lourdeur des « baigneurs ».

Chef d'hôtel (88) termine victorieusement le 800 mètres, tandis que Mège, qui pouvait espérer la deuxième place, est déséquilibré et s'effondre sur la ligne d'arrivée au profit du Suédois Aberg. — Sigonney est déjà en forme, ainsi qu'il le prouve en battant sur 300 mètres Marcillac (maillot noir), Gonon (16) et Vivès.

— Ci-contre, Chesneau eut d'autant plus de mérite à remporter le steeple qu'il dut accomplir plus de 1.500 mètres de course sans sa chaussure gauche, qu'il perdit en accrochant une haie.



Après un coude à coude passionnant, Eriksson a conservé le meilleur mais Raphaël bat le record.



A peine assis pour souffler et se déchausser, Eriksson reçoit les félicitations de Joseph Guillemot.



## Point ne suffit d'avoir la vedette pour bien jouer la Coupe Davis...

Il faut d'abord la condition physique

par Charles GONDOUIN

**N**OTRE défaite en demi-finale, zone européenne, Coupe Davis, fut cuisante. D'autant plus que les résultats de la première journée nous avaient donné toutes raisons pour escompter notre succès d'ensemble.

Naturellement, après coup, on s'ingénia pour découvrir les causes de notre échec, pour en dénoncer les responsables.

Le capitaine de l'équipe de France et le conseiller technique de celle-ci en prirent alors, comme on dit, pour leur grade.

Haro sur ceux qui, sacrifiant le double d'un cœur léger, avaient complètement gâché notre affaire. Et puis, assuraient les bien informés, il ne s'agissait pas de gagner le tournoi au second jour, car on eût ainsi compromis la recette du troisième.

Bref, c'était ceci, c'était cela, c'était tout, excepté la cause véritable qui, pourtant, s'était indiquée d'elle-même assez clairement : que possible par la supériorité étonnante marquée par Mitic et Puncce sous le rapport de la condition physique.

### Une préparation incomplète

On dira que Petra fut, comme il l'est souvent, vulnérable en raison de la faiblesse de son revers. C'est vrai comme peuvent être exactes d'autres observations d'ordre technique qu'on put faire à l'avantage des Yougoslaves.

Mais encore ce ne sont là que des causes secondaires de notre défaite. La principale, celle que nos champions présents et futurs doivent retenir comme l'enseignement essentiel des trois journées de fièvre passées au stade

Roland-Garros, c'est le manque total de préparation physique des hommes qui nous y représentèrent.

Petra, surtout, est sur ce point critiquable. Merveilleusement doué pour faire un très grand champion de tennis, il compte trop, beaucoup trop, sur les dons que la nature lui prodigua. Qu'on lui parle de préparation physique, c'est inutile; a-t-on besoin de préparation physique quand on dispose d'un service, d'un coup droit et d'un jeu de volée comme les siens ?

### Il n'y a de pire sourd...

Eh bien ! oui, on en a besoin et si Petra lui-même n'en convient pas après l'expérience des rencontres franco-yougoslaves, c'est qu'il appartient à la catégorie des sourds qui ne veulent pas entendre ou à celle des aveugles qui se refusent à voir.

On peut, en pareille matière, discuter et se tromper sur bien des sujets. Du moins il en est un qui ne prête même pas à la discussion.

On peut, en effet, proposer comme un axiome qu'il n'est pas de sport qui exige plus d'efforts physiques et surtout une plus forte dépense nerveuse que le tennis de grande compétition.

Et comme les ressources nerveuses sont certainement en fonction des autres, on ne saurait raisonnablement prétendre aux grands succès sur le court sans les préparer physiquement comme le firent, à coup sûr, les champions yougoslaves.

A bon entendeur, salut...

## Champions du volant, ne tuez pas la poule aux œufs d'or !

**P**RIVES pendant six ans de compétitions, nos vedettes du volant ne savent ou donner de la tête pour leur première année de reprise. En effet, tels des champions, les « grands prix » naissent chaque dimanche et, pour assurer la participation des champions, certains organisateurs occasionnels n'hésitent pas, entretenant de belles recettes, à offrir des garanties de départ qui peuvent sembler abusives et que ne peuvent suivre les organisateurs conscients.

Et, comme les voitures ne peuvent tenir à un tel régime de courses aussi fréquentes... des vedettes, la garantie empêchée, font quelques tours... et puis s'en vont !

Belle façon pour tuer la poule aux œufs d'or.

Heureusement, la commission sportive de l'A. C. F., voyant nos champions faire fausse route, vient de décider de ne laisser liberté à tout organisateur privé que jusqu'au 31 décembre prochain.

On ne saurait que la féliciter d'une telle décision en regrettant qu'elle n'ait pas songé à contrôler les épreuves de cette saison. — J. L.

## Le grand drame se joue avec pour acteurs des champions trop actifs et des dirigeants trop passifs...

par René MELLIX

**O**N ne peut pas dire que tout va parfaitement bien actuellement dans le domaine du cyclisme. Cela va même de mal en pis ; nous nous en rendons compte un peu plus chaque jour. A la F. F. C., M. Joinard, en grand maître, veut tout faire par lui-même et comme il n'est pas un surhomme et qu'il ne peut être partout à la fois, rien ne fonctionne comme il le faudrait. Avant les élections fédérales, nous avons eu des promesses. Elles n'ont pas été tenues... même celles des autres. M. Joinard avait, en effet, promis aux organisateurs, en leur demandant 25.000 francs de garantie sur les prix et par épreuve, que les coureurs, étant certains de toucher leur argent, respecteraient leurs engagements, que dans la même région, il n'y aurait pas deux courses en concurrence le même jour.

Or, qu'avons-nous constaté pendant les fêtes de la Pentecôte ? A Toulouse, à Grenoble, notamment, des forfaits nombreux et

### ...la victime en est le cyclisme français !

inexplicables ; en Normandie, un Tour du Calvados, et un autre, de la Manche ; dans toute la France, une bonne douzaine d'épreuves importantes, ce qui est beaucoup trop pour un lot assez réduit de professionnels et d'aspirants.

Partout nous avons noté un mécontentement général : organisateurs, public, s'estimant lésés de ne pas voir les vedettes annoncées à grand renfort d'articles élogieux.

Des sanctions sont nécessaires ; nous les attendons, mais elles ne doivent pas frapper uniquement les coureurs. Les managers et les directeurs sportifs sont, eux aussi, responsables — du fait de leur manque de liaison, — de cet état de choses déplorable.

Nous ne pouvons tenir en laisse nos coureurs, expliquent les directeurs sportifs.

Payez-nous suffisamment et nous courrons plus souvent pour vous sur la route, rétorquent avec juste raison, les coureurs.

Nous ne pouvons pas, nous n'avons pas assez de bicyclettes à vendre, situent les patrons. C'est pourquoi nous vous laissons libres de courir sur piste.

Parfait ! mais alors que directeurs sportifs et managers s'entendent, qu'ils n'engagent pas leurs poulains dans plusieurs épreuves à disputer le même jour.

### La question des commissaires

Au malaise, qui règne à la F. F. C., est venu se greffer l'histoire de la grève des commissaires du C. C. F.

M. Joinard, en dictateur tout puissant, — qu'il prenne garde, les dictatures ne durent pas — a suspendu les bénévoles, qui n'ont qu'un tort, celui d'être plus compétents que leurs collègues de la F. F. C.

Pour remplacer les limogés, le président a désigné, pour Bordeaux-Paris, des commissaires qui n'ont jamais officié de leur vie.

Au fait, cette fameuse école des commissaires, préconisée par le C. C. F., que devient-elle ? Qu'attend-on pour l'ouvrir ? Nous sommes en pleine anarchie !

Jeudi, au Parc des Princes, pour la fin des Six heures de Paris, M. Peltier, adjoint de M. Charles Joly, était obligé de tenir le compte-tour, et de jouer au starter. Heureusement, il avait trouvé, pour le seconder dans ses tâches multiples, trois commissaires — des suspendus d'ailleurs — du C. C. F.

Où donc étaient ceux de la F. F. C. ? On les chercha en vain. Avouez que c'est là une bien lamentable situation. Sans vouloir être des révolutionnaires, nous estimons que le cyclisme français doit, s'il veut continuer à vivre, être repris entièrement à la base. Il faut reconstruire, et pour cela, choisir des compétences ne reculant à aucun moment devant l'ampleur du labeur à effectuer. C'est la seule chance de salut qu'on puisse envisager. Et ce n'est pas rien !

## Vivons à notre époque

## Le temps file, les athlètes courent, mais le règlement relatif aux amateurs piétine

par G. de FERRIER

...Les stades et terrains des sociétés amateurs seront fermés aux matches professionnels... (Congrès de Genève, 1921.)

...Sont considérés comme prix en espèces, donc prohibés, les bons de « matériel » ou de marchandises. (Art. 51.)

Nous en passons et... des meilleures. Ce qui revient à dire qu'un entraîneur de club, et un moniteur d'Etat ne sont pas en règle avec la loi, et que

## UN PEU D'ORDRE A LA FÉDÉRATION...

par Jean LAPEYRE

**C**ERTES, il est un peu tard pour revenir sur l'échec enregistré par l'équipe de France, à l'occasion des Championnats d'Europe... mais la parution récente de l'organe officiel de la fédération française de Basket-Ball nous oblige à faire un petit retour en arrière.

En effet, le docteur officiel de la fédération, semblant rechercher un prétexte à une défaite qui ne saurait en trouver, critique sévèrement le service médical qui était confié, pour le tournoi européen, au sportif docteur genevois, Pierre Guinchard.

Pour une histoire de balance qui fut réclamée sans aucun tact, sans courtoisie, avec un minimum de correction, le Dr Chuche — un nom qui fait rire — s'en prend à son confrère suisse. Ce qui est le comble de l'incorrection dans une profession où on était habitué à une entente toujours parfaite.

...pour le bien du basket-ball

que le Dr Chuche a tort. Le service médical était parfaitement organisé, et toutes les délégations étrangères — particulièrement celle de Belgique — peuvent en témoigner.

Et, s'il y avait une critique à formuler contre une quelconque délégation, celle de France serait la première à se faire taper sur les doigts !

Nous avons trop souvenance, en affirmant cela, de la mauvaise tenue de certains officiels français, pour ne point défendre des amis suisses qui firent le maximum pour bien recevoir les « tricolores » et qui seraient capables de donner de belles leçons sur le plan correction, à ceux qui eurent la charge d'accompagner les joueurs français.

Pour le bien du basket français, on ne peut que souhaiter voir un peu d'ordre se faire au sein de la fédération.

## Les boxeurs amateurs ont perdu le style académique...

par C.-W. HERRING

**L** n'y a pas si longtemps, parlant d'un boxeur devenu professionnel, on disait, parfois, que son style était demeuré amateur. Tenez, sans chercher plus loin, on le disait encore pour Jean Despeaux.

Ce qui ressemblait à un reproche alors, passerait, aujourd'hui, comme un compliment. Car la boxe amateur avait conservé jusqu'à ces temps derniers un semblant de caractère académique.

Mais depuis l'inclusion des matches d'amateurs dans les réunions de professionnels, une innovation, due à la guerre, il n'y a plus de style amateur et, partant, plus de style du tout. En effet, il y a belle lurette que le boxeur de métier s'est transformé en combattant, ne recherchant que l'efficacité et l'effort de s'endurer aux coups. Cet esprit, fatalement et graduellement écarté de la boxe beaucoup de sa subtilité.

Sans doute, la science du ring ne découle pas exclusivement de l'amateurisme, loin de là. Lors de l'éclosion du sport pugilistique en France, nos premiers champions, pour la plupart, débutèrent directement comme professionnels, sans avoir, préalable, fait un stage comme amateur. Mais ils se donnaient la peine d'apprendre et, surtout, s'évertuaient à boxer.

Aujourd'hui que le « noble art » dégénère de plus en plus en farouches batailles où l'acharnement remplace l'adresse, on ne sait plus comment faire pour revenir sur le bon chemin. Nous n'avons même plus la ressource qu'ont les Britanniques académique pour venir rehausser la valeur de la boxe professionnelle.

On l'a bien vu, à quelques rares exceptions près, au cours des derniers championnats de France amateurs et lors des rencontres internationales.

L'immixtion des amateurs aux réunions professionnelles a donc été un bien pour un mal. Puisque la Fédération Française de Boxe tient absolument à maintenir les programmes mixtes, qui sont évidemment pour un grand encouragement pour le boxeur amateur, qui touche ainsi au gros public, il lui faut faire un discernement entre l'amateur et le professionnel.

On réclame unanimement une plus grande sévérité dans l'arbitrage des combats : qu'on évise contre les mêlées désordonnées que l'on voit trop souvent dans les rings, contre les tenus et autres pratiques condamnables. Or, on hésite à agir trop ouvertement et trop brusquement avec les professionnels, ce qui nécessiterait des disqualifications dont le résultat serait d'écourter des combats pour lesquels les spectateurs ont payé. Car, qu'on le veuille ou non, dans le sport professionnel, il faut compter avec certaines contingences.

Mais, rien n'empêche la Fédération de faire œuvre de salubrité en commençant par les amateurs qui, eux, n'ont pas l'excuse de s'adonner à la bataille dans le but de flatter l'instinct du public. Au contraire, ils se doivent d'adhérer strictement aux principes fondamentaux de la boxe.

Pour cela, il suffit seulement de choisir pour eux des arbitres autoritaires, nantis de directives bien définies.

## Pour la gloire de notre football...

## L'équipe de France doit jouer... français

par Lucien GAMBLIN

**L** A saison de football est terminée — ce n'est pas trop tôt — et l'on se plaint à faire un retour en arrière et surtout à discuter des trois belles victoires remportées par l'équipe de France sur la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Angleterre.

C'est à ce sujet qu'il nous a paru intéressant, pour nos lecteurs, de publier une lettre de M. Adrien Mansuy, 2<sup>e</sup> prix du concours littéraire du football 1939, qui tente d'exposer les raisons des succès acquis par nos représentants.

Mais laissons-lui la parole : — Les victoires de l'équipe de France 1946 ne sont pas des miracles. Ce ne sont pas des avantages des caprices du hasard qui ont présidé aux très réguliers succès de nos joueurs.

Et s'en arrive, tout à trac, à l'essentiel : l'équipe de France 1946 était, au sens de la lettre, une équipe française.

Il n'y a point de sot nationalisme à faire, ni à oublier les éminents services rendus au football français par les nombreux joueurs étrangers, naturalisés ou non.

Ne citons point de noms, ne faisons aucune personnalité. Pour apprendre le jeu, il n'y a, à mon avis, que la compétition internationale. Imaginer qu'un matador espagnol ou autrichien ou koutzo-moldave puisse faire, dans nos rangs, autre

chose qu'un magnifique cavalier seul est un leurre, un leurre dangereux et indéfendable.

Mais il ne peut y avoir de cohésion nationale, facteur moral numéro 1, qu'entre co-nationaux. Nés natis, comme l'on dit à Paris, avec beaucoup de bon sens. Les éblouissantes fioritures latérales ou en arrière importées d'Europe Centrale ne sont jamais arrivées à vaincre le vrai football, qui consiste, sans en revenir à l'antique « kiek and rush », à marquer le plus de buts possible à l'équipe d'en face.

L'équipe de France 1946 était, en somme, bien composée.

Nous avons vu pour la première fois cette année onze Français ayant deux fois quarante-cinq minutes à toute allure dans le coffre. C'est déjà merveilleux.

Il serait temps que l'on songeât, profitant de l'énorme et bienfaisant retentissement de nos victoires en football international, à préparer minutieusement, honnêtement, intelligemment, la campagne 1946-1947.

M. Mansuy, certes, est enthousiaste. Il oublie peut-être un peu qu'en matière internationale la technique a plus grosse importance qu'il ne lui en accorde. Mais nous sommes tout à fait d'accord avec lui quand il dit, ou à peu près, que l'équipe de France doit jouer

## Pour nager vite, il faut partir... doucement !

par J.-B. GROSBORNE

**L** y a douze ans, au stade nautique des Tourelles, le bassin le plus dur d'Europe, Renée Blondeau portait le record de France du 100 m. nage libre dames à 1' 8" 8/10. Si elle avait alors été dans un bassin rapide !...

Pour faire ce temps, elle vira au 50 m. en près de 34", revenant donc, temps de virage déduit, un peu plus vite qu'à l'aller.

En 1936, Csik enlevait le titre de champion olympique sur 100 m. après avoir viré dans les derniers au 50 m. En 1945, aux Tourelles, Alex Jany remporta le titre de champion de France du 100 m. en 58" 6/10 après avoir viré en 27" et des dixièmes. Le même jour dans le relais 10 x 100 m., il ne nage pas mieux de la minute en ayant viré une seconde plus vite.

### Les deux thèses

Que conclure ? Deux thèses s'opposent : celle de ceux qui disent : il faut partir doucement, et celle de ceux qui recommandent de partir à fond.

Mme Domon, l'entraîneuse de « Pépé » Blondeau, est pour le départ lent. Georges Hermant penche aussi pour le départ un peu en dessous des possibilités du nageur sur 50 m.

Si l'on prend le calcul d'Hermant — ses plus récents calculs en parlant de Jany et de ses possibilités pour le record du monde — un nageur qui vout 25" au 50 m. doit passer en 25" 6/10 ou 25" 7/10 et revenir en 2" de plus au maximum, non compris le virage 1" à 2".

Minville, l'entraîneur de Jany, semble pencher vers un départ plus rapide et un retour un peu plus lent.

2/10 de moins au premier 50 m. et 1/10 de plus au second.

Il est certain de toutes façons que le nageur ne peut pas passer, sous peine de s'écrouler, à son maximum du 50 m.

Par ailleurs, le principal élément à vaincre est la résistance de l'eau, et celle-ci est proportionnelle au carré de la vitesse, si bien que ce qu'on perd en puissance en allant trop vite, on ne le regagne pas en ralentissant ensuite. Et il ne faut pas croire que ces considérations sont purement théoriques, les vitesses de sprint en natation deviennent suffisantes pour que ce soit très sensible.

### ...c'est l'avis de Csik et de Renée Blondeau

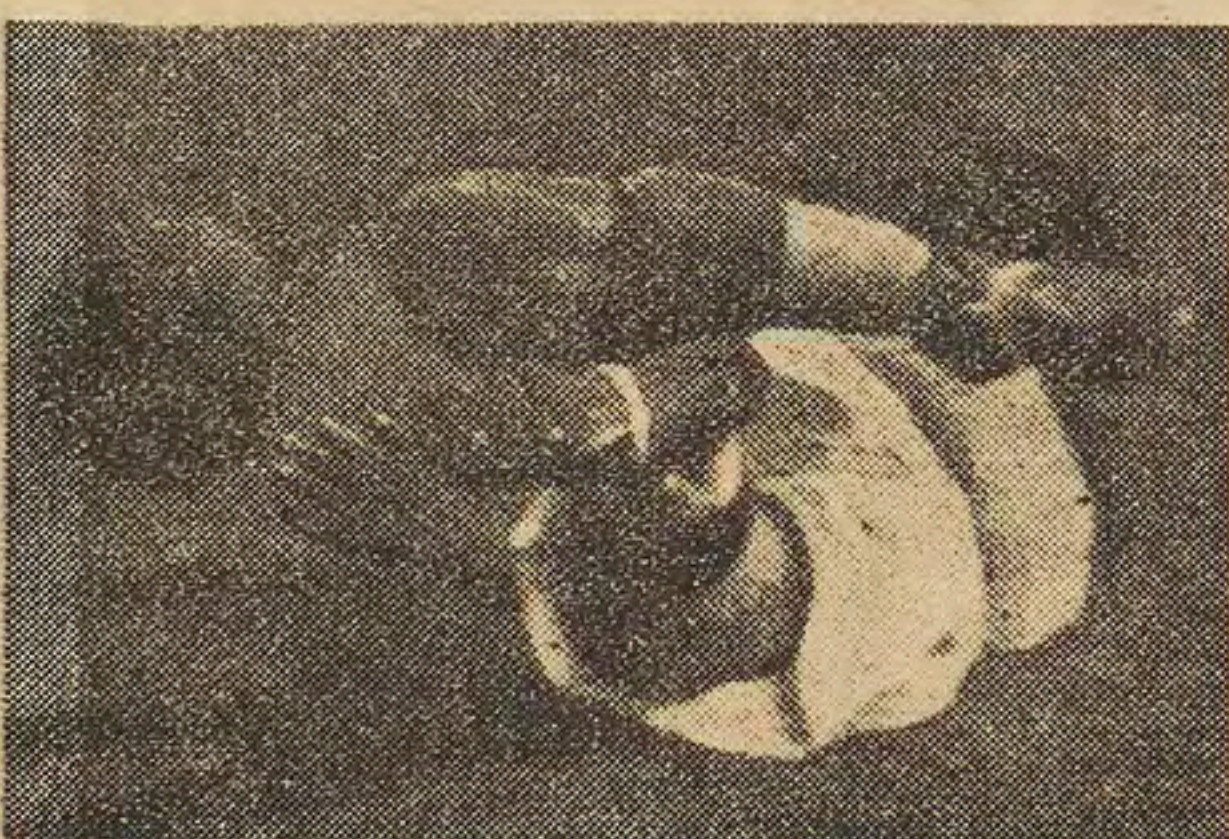
Il semble en définitive, surtout si on prend quelques exemples comme ceux de Renée Blondeau et Csik, que la balance penche en faveur des départs lents.

On peut ajouter à cela, en course, l'effet moral produit sur un nageur parti vite par une remontée d'un concurrent en fin de course.

Mais, comme toujours, en sport il faut se garder de généraliser et suivre les cas particuliers, un nageur peut avoir intérêt à forcer sur le départ ou sur la fin de course, c'est son entraîneur qui est le meilleur juge en la matière.



**DEBOUT, ACCROUPE  
ET COUCHÉ... QUATRE  
ATTITUDES, QUATRE ARRÊTS**



Julien Da Rui, on le voit ci-dessus, justifie bien sa qualité de « premier gardien de but français depuis Pierre Chayriguès ».

# MES JOIES, MES PEINES sous l'emprise du ballon rond

Par *Julien Da Rui*

**1931** J'ai, enfin, un équipement normal. Des chaussures à mon pied. Des chevillères, des genouillères, et... une culotte rembourrée à hauteur du bassin. Avec ma casquette à grande visière posée en cascadeur, je me trouve fière allure. Je joue le Championnat de Division d'Honneur de Lorraine avec l'équipe première de la Jeunesse d'Audun-le-Tiche. Nos résultats ? Moyens sans plus. Le onze, de recrutement local comprenait cependant quelques bonnes unités, tel le demi-centre, Bellini, Italien naturalisé et aujourd'hui dirigeant à Bouligny, mais les valeurs étaient inégales et nos adversaires plus forts que nous.

Nous ne descendons pas, et nous pensons à la nouvelle saison, quand, catastrophe, notre terrain du Stade Saint-Michel est menacé d'être envahi par la colline contre laquelle il est adossé. Alors joueurs et dirigeants prennent pelles, pioches

## Mon premier équipement sérieux ma première breloque en or et... ma noyade manquée !

et truelles en main. Travaillant d'arrache-pied, nous sauvons notre champ de jeu en construisant un mur de soutènement en béton qui arrête la coulée de terre. Et nous ne sommes pas peu fiers de notre construction qui existe encore.

Le Championnat commence. Nous y faisons bonne figure. Mais à Forbach, en plongeant sur le sol gelé, je suis blessé au coude. J'en ai gardé un souvenir, car j'ai toujours dans l'avant-bras un nerf qui saute en faisant « crac » à chaque mouvement, mais je n'en subis aucune gêne.

### Gueules noires, maillot noir

J'AI aussi conservé des impressions peu gaies de cette saison qui fut pour moi une période de transition pour le cadet que j'étais et qui allait devenir junior. Ce sont les matches que mon équipe jouait à Petite-Rosselle.

Au milieu des mines dans une ambiance toute noire, de ce noir spécial qui recouvre tout, comme un drap mortuaire, les joueurs locaux, passionnés, violents, portaient... un maillot noir. Ah ! combien je redoutais ce déplacement de Petite-Rosselle d'où nous revenions toujours battus et amochés. J'en eus une raison de plus en 1932, car je fus ramassé, après une rude échauffourée, avec deux côtes enfoncées et une déchirure de la jambe.

Pourtant, je peux affirmer que mon jeu suivait une progression normale. J'avais du travail chaque dimanche, cela ne pouvait me nuire. Et déjà, j'envisageais d'aller plus loin, de me hisser plus haut. Je n'étais pas conseillé, j'enviais les portiers, vedettes du moment. Avec les quelques sous dont je pouvais disposer, j'achetais tous les journaux sportifs. Je connaissais, par la lecture, les Thépot, Gianelloni, Desfossés, Di Lorto, Lléense. Je suivais leurs exploits. J'imitais leurs gestes devant une glace, ce qui est une erreur, car je suis persuadé que les qualités de gardien de but sont bien personnelles, que ses gestes font fonction de sa personnalité, ainsi que son style.

J'étais très influencé par les « Noms ». Renfermé, peu bavard, je me demandais toujours si un jour, je pourrais remplacer ces Thépot, Desfossés et autres Lléense, qui me paraissaient si loin au-dessus de moi. Mais mon ambition était grande. Je me sentais capable de leur disputer très

prochainement la palme, et la flamme de l'espoir brillait dans mon cœur.

### Pour arriver je dus... partir

MAIS j'étais fixé à Audun-le-Tiche et je n'envisageais à aucun moment de quitter ma famille et mes camarades.

Pourtant, un jour, un lundi, je fus persuadé que ma vie allait changer d'orientation.

En effet, tous les lundis, les joueurs de la Jeunesse d'Audun-le-Tiche se réunissaient chez Toulou, le coiffeur. Toulou ne jouait pas au football. Il n'était pas dirigeant, mais il avait une grande influence sur tout jeune garçon qui tapait dans un ballon, dans notre bourg. Et il me dit :

« Julien, tu dois quitter Audun. Il y a eu, ici, de bons gardiens de but. Kammerlo et Gouenzi, entre autres, mais ils ne sont pas sortis parce qu'ils sont restés à Audun. En raison sans doute de tes origines italiennes tu me parais avoir les mêmes qualités qu'un Combi et un Cérésoli, va ton chemin ».

J'étais frappé. Mais je me demandais comment faire. L'occasion vint... au bout d'un an.

Pour me faire signer, les dirigeants de la Jeunesse d'Audun m'avaient promis de trouver un emploi pour mon père qui était sans travail. Je signalai.

Mais la promesse ne fut pas tenue. J'ai alors quitté ma place d'apprenti ajusteur pour devenir livreur de légumes avec mon frère Gilbert qui conduisait le camion sur lequel j'étais juché.

Ma position s'affirmait, ma situation grandissait. Je fus sélectionné pour les deux matches annuels, Lorraine-Alsace, que la Lorraine perdit par 2 à 0 et 9 à 0. Mais j'avais fourni deux belles parties. J'étais le seul amateur du onze lorrain. Et, en place de la prime accordée aux pros, il me fut remis une breloque en or à laquelle j'attache beaucoup de prix, et qui est, sans doute, la plus belle de ma collection.

Je fus blessé en plongeant dans les



Julien Da Rui, ci-dessus, avait 15 ans. Ce qui l'enchantait le plus, c'était, alors, d'avoir une casquette, de beaux bas et des genouillères. Ce qui, pour lui, signifiait « vrai gardien de but ».

jambes de Rohr, mais les dirigeants du Racing de Strasbourg me firent « les yeux doux ». Ceux d'Audun s'en aperçurent et firent si bien qu'ils réussirent à m'empêcher d'aller au banquet.

Je n'ai su que beaucoup plus tard que Strasbourg avait proposé à Audun de verser 15.000 francs pour mon transfert au lieu des 3.000 francs réglementaires.

Comme quoi ce n'est pas d'hier que les règlements sont bousculés par les dirigeants !

### J'ai failli me noyer

AU cours de cette saison il s'en est fallu de peu que ma carrière soit terminée et bien terminée, puisque j'ai failli me noyer dans la Meuse.

Je ne savais pas nager, mais j'adorais faire du canotage. Je n'avais pas peur de l'eau car je plongeais. Mais oui, je plongeais et regagnais le bord en me débattant. Mais au milieu de la rivière, ce n'était plus la même chose, car je « nageotais » tant que j'avais du souffle.

Ce jour-là, en périssoire, je me promenaï sur l'eau quand des camarades bousculèrent mon frère esquif qui se retourna, et j'étais au fond. On ne me retrouvait pas. Ce sont des personnes qui étaient sur le pont qui m'aperçurent. On me retira, violet, presque asphyxié. Je revenais de loin. Mais... je ne sais toujours pas nager.

(A suivre.)

(Copyright by Julien Da Rui et BUT. Toute reproduction, même partielle, formellement interdite.)

### RESUME

Julien Da Rui, le brillant portier de l'équipe de France, a débuté au football comme tous les gosses, dans la rue. Sa carrière commença de très bonne heure, puisqu'à treize ans il joua dans l'équipe première d'Audun-le-Tiche. Avec un tel départ, Da Rui devait vite s'affirmer.

## LE PROTOCOLE INTERDIT QU'IL SE PRODUISE EN PUBLIC, MAIS...



## Slahedine Bey, fils cadet du Bey de Tunis, aime le football qu'il pratique en cachette

TUNIS. — Les fils du Bey de Tunis sont des sportifs et le prouvent en honorant de leur présence la plupart des grandes manifestations athlétiques qui se déroulent dans la capitale de la Régence. Mais le plus enthousiaste est bien le prince cadet Slahedine Bey qui a fondé et préside le Club Sportif d'Hammam Lif, dont il est l'animateur passionné et l'entraîneur averti.

Certes, le C.S.H.L. prend avec l'amateurisme, des libertés assez grandes. De l'aveu même de son président, il est formé des meilleures individualités indigènes de Tunisie, voire même d'Algérie, recrutées au prix fort.

Les footballeurs sont logés, nourris au palais beylical, touchent des mensualités ou occupent des fonctions dans la garde. Equipe jeune, dynamique, à laquelle il ne manque guère que la cohésion et plus de méthode pour réaliser son ambition de

dominer rapidement la situation du football en Tunisie.

### Hélas ! le protocole...

Le prince Slahedine, mécène et entraîneur, n'a que 25 ans et il pratique lui-même avec assez de bonheur. Il céderait volontiers une partie de ses privilèges pour pouvoir revêtir le maillot vert du C.S.H.L. et les chaussures à barrettes. Disons, d'ailleurs, que, de l'avis de ses poulains, il ne serait pas le plus mauvais élément de l'équipe première.

Hélas ! le protocole est intrinsèque et ne badine pas avec des fantaisies de ce genre.

Les membres de la famille beylicale ne peuvent ni se produire ni être photographiés dans des conditions incompati-

bles avec la dignité de leur rang. On chuchote bien que, de temps à autre, le prince, sous un nom d'emprunt, fait des entorses au règlement... mais la consigne du silence est observée.

Lors de la venue récente du F.C. Nancy et du Stade Français à Tunis, le prince Slahedine « couva » littéralement son équipe qui, animée du plus vif désir de faire honneur à son président, donna du fil à retordre aux métropolitains sur le terrain aride du Stade Géo-André.

Notre photographie, enfreignant toutes les consignes du protocole, a réussi à prendre un instantané du prince alors qu'avant le match contre Nancy, près des vestiaires, il tapait dans la balle en compagnie de ses joueurs.

Malgré la tenue de ville et le fez, l'attitude du shooteur principal n'est-elle pas des plus classiques ?

De notre  
correspondant  
particulier  
Paul PELOT



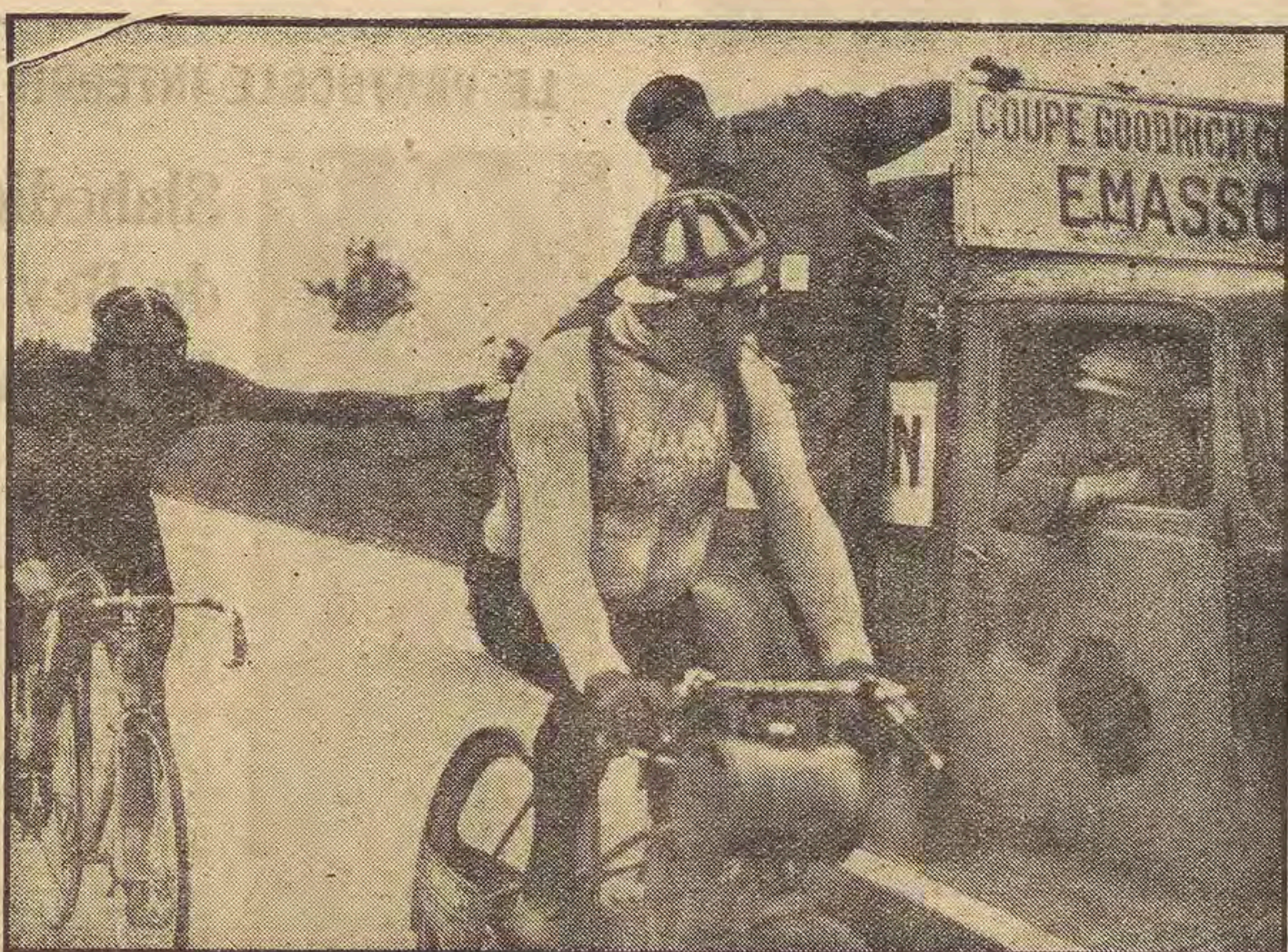


A la sortie de Tours, sur les bords de la Loire. Buttena, Bongers, Neuville, Soffiotti, Desplantes, Declercq, Masson sont en tête du peloton après la prise des entraîneurs.

## Emile MASSON, vrai champion, ma



Joseph Soffiotti, qui vient de crever, escalade, rageusement, la côte de Dourdan derrière son entraîneur, suivi d'une cohorte de voitures.



Paul Meunier, le fidèle soigneur des « bleu-ciel », pour la centième fois, joue les acrobates pour passer un bidon de boisson à Masson. Vincent Carrara en profite pour discuter avec le chauffeur de la camionnette de ravitaillement.



Dans la côte de Dourdan



Picardie, dernier

QUA



Si seulement derrière un tel





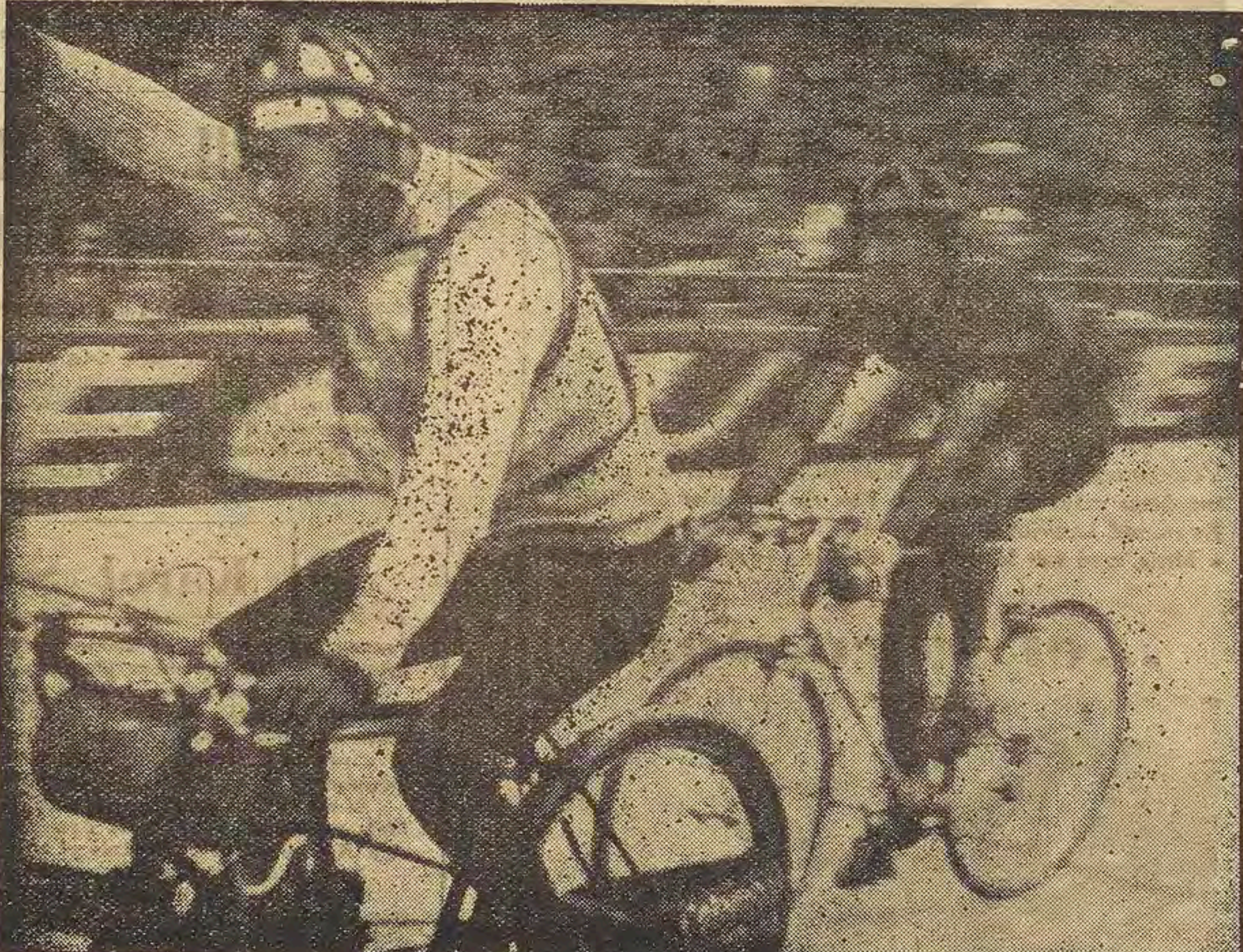
de Dourdan, Emile Masson grimpe à l'arraché derrière son entraîneur Carrara.



Dans Châteaufort, Emile Masson est enca dré par une véritable escorte motocycliste.



rdie, dernière côte que Masson monte allégrement sans effort apparent.



C'est la ligne d'arrivée. Vincent Carrara et Emile Masson ont le sourire.

# mais... isolé dans Bordeaux-Paris

## QUAND EMILE IL SAVOURE LA VICTOIRE...



nt derrière les barbelés, Emile avait pu recevoir un tel baiser de sa femme...



« Un bon bain, un massage, il n'y a rien de tel », pense l'heureux vainqueur en souriant.



Se reposant, il savoure sa victoire en compagnie de sa femme, son père et ses amis venus pour le féliciter.

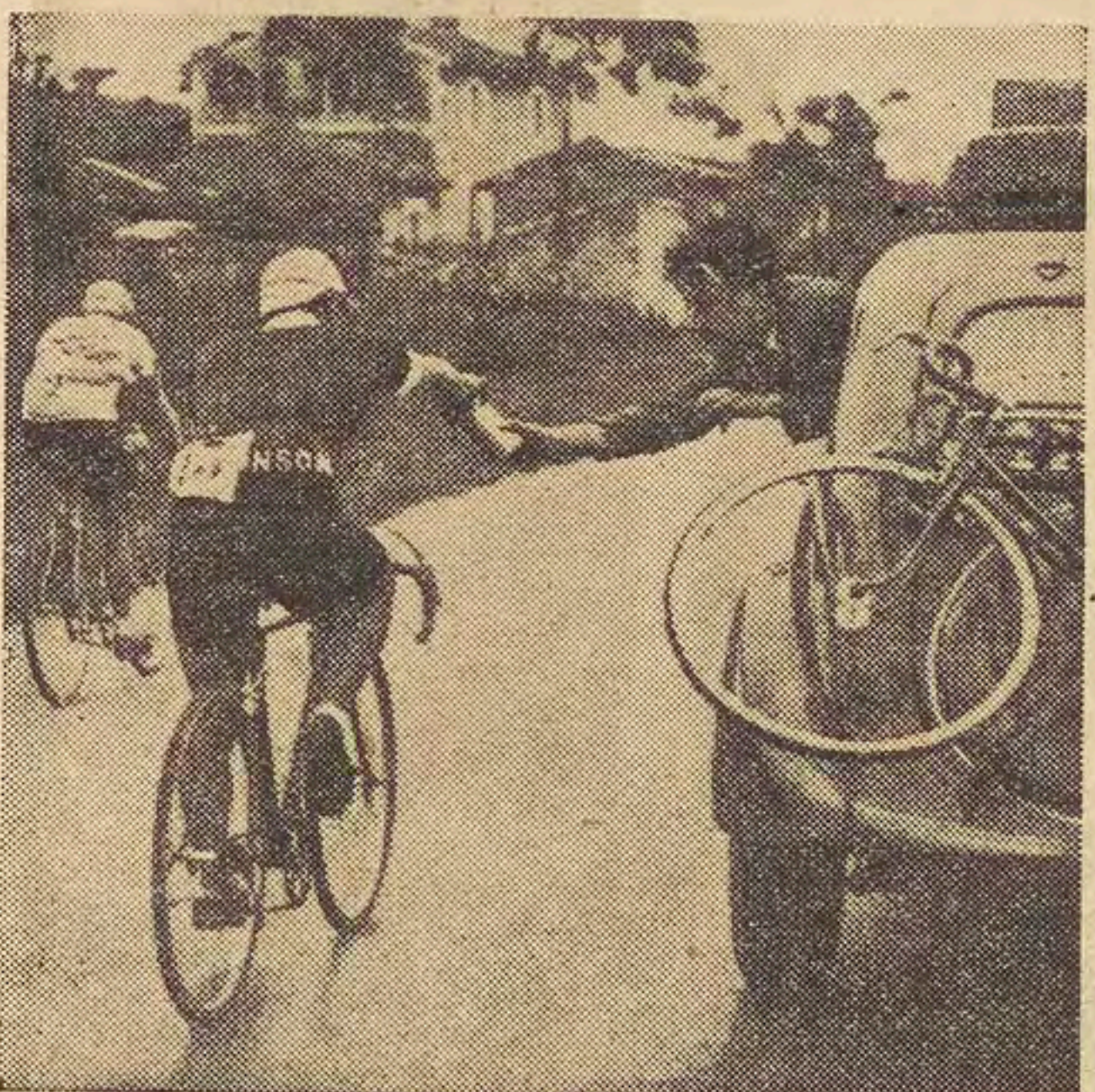


## infortunes...



L'ex-champion Vissers et Somers, qui vient de crever, inquiets, scrutent l'horizon. Pas de voitures (en haut). Raymond Louviot, au même endroit, crie à Le Calvez : « Mais, que fait la voiture, vite une roue ? » (En bas.)

## ...et réconfort



Masson père tient par la jambe Meunier qui se penche pour donner à boire à Masson fils (en haut). Soffietti, portant le n° 13, se fait ravitailler par un Lyonnais. A sa gauche, Vlaemynck (en bas).

# "MON FILS A LA CLASSE ; JE NE L'AVAIS PAS" déclarait dimanche ÉMILE MASSON père

par Gaston BÉNAC

Pour une fois la réplique, si je puis dire, semble supérieure au modèle. Pour avoir interrompu une année le règne de Francis Pélissier sur Bordeaux-Paris, Émile Masson père ne réussit pas à nous enthousiasmer, tandis que son fils nous a convaincu plus par sa manière que par sa victoire elle-même. Plus grand, plus athlétique que son père, il est aussi beaucoup plus souple et son coup de pédale est autrement séduisant.

— J'ai plus souffert sur ma camionnette que sur la route, il y a 23 ans de cela, nous disait le père Masson. En 1923, je me suis accroché dans la vallée de Chevreuse, j'ai réussi à gagner, mais j'étais loin de mériter la victoire autant que vient de la mériter mon fils. J'aurais voulu avoir son style et sa classe. Mais j'avais la volonté, et mon fils a hérité de cette volonté avec des moyens supérieurs. Mais voyez-vous, cette victoire, je la goûte beaucoup plus que j'appréciais la mienne dans son temps.

### La fidélité aux couleurs

Modestie, amour paternel, se trouvèrent liés, dimanche, à autre chose : l'amour des couleurs, la fidélité à la maison. Émile Masson père qui courut toujours pour Alcyon, la marque dont Ludovic Feuillet est le directeur sportif, a voulu que son fils portât ces couleurs bleu ciel qu'il arborait lui-même dimanche, sur sa casquette. Ainsi, depuis trente ans, les Masson restent fidèles à la même marque, comme y est resté fidèle l'autre soigneur qui, sur la camionnette suivie, après avoir effectué des acrobaties pour ravitailler le futur vainqueur, préparait ses vélos, tout en surveillant si des voitures ne ramenaient pas les lâchés. Paul Meunier n'appartient-il pas, depuis trente-cinq ans, à la firme aux couleurs bleu d'azur ?

Victoire de la fidélité et du sentiment dans ce Bordeaux-Paris du Populaire, qui réunit sur tout son parcours, un concours de foule jamais atteint depuis 1939.

## UN SEUL ESPOIR : DESPLENTER MAIS... BUTTEUX PEUT-ÊTRE

A mon sens, il n'y avait hier qu'un seul champion, Émile Masson, mais je fais une exception et une réserve en ce qui concerne le jeune Desplenter. Ce coureur a tout ce qu'il faut pour faire un vrai champion, mais il lui manque l'énergie d'un Vervaecke, par exemple.

Comme je l'avais recommandé à Antonin Magne et qu'il ne voulait pas me décevoir, il n'a pas abandonné. Desplenter doit mieux faire. On va l'essayer dans la montagne, dans Bordeaux-Grenoble d'abord, dans Monaco-Paris ensuite. Je vois en lui un futur élément pour l'équipe belge du Tour de

### par Karel STEYAERT

France. Dans ces dures épreuves de montagne, nous allons d'ailleurs constituer des équipes formées presque uniquement de jeunes.

En ce qui concerne Émile Masson, j'estime qu'il a beaucoup plus de classe que son père. Ce dernier était un laboureur du vélo, genre Vervaecke. Ce jeune est plus grand, plus racé et plus fin en même temps. Si la guerre et sa captivité n'avaient pas interrompu sa carrière, Émile Masson jeune eût gagné de très nombreuses épreuves.

Si Soffietti n'était pas déjà un vétéran, je dirais beaucoup de bien de lui. Mais un homme parmi les Français m'a produit une excellente impression, c'est Butteux, qui a du style et qui a voulu finir.

En ce qui concerne les autres belges, voici mon opinion : Walschott a dû aux circonstances de bien finir deux précédents Bordeaux-Paris. Mais, s'il devait gagner cette épreuve, ce serait à désespérer de tout. Pourquoi pas Trueta ?

Neuville a fait sa course. Mais il est un fantaisiste, un bon à tout faire, plein de santé physique, mais pas de santé morale.

Somers, lui, a couru, comme toujours, avec ses nerfs. C'est un homme apte encore à des prouesses. Mais il venait de terminer le Tour de Belgique.

Declerck a droit aux circonstances atténuantes. Il a crevé trois fois consécutives. Il a de la classe, des aptitudes physiques formidables, mais je ne sais si la tête et le cœur y sont.

## ÉMILE MASSON PÈRE SE RÉJOUIT AUJOURD'HUI de ne pas avoir réussi à dégoûter son fils du vélo

par René MELLIX

TU seras pharmacien, avait dit Émile Masson, lorsque son rejeton eut quinze ans. Je ne veux pas que tu deviennes coureur, comme moi, c'est un métier trop dur et ingrat.

Mais Émile Masson-le-fils, élevé dans un milieu où la bicyclette faisait les frais de la conversation, préférait endosser un maillot de coureur que la blouse blanche d'un « potard ». Connaissant ses idées sur la question, Émile Masson père fit tout pour dégoûter son fils de faire du vélo.

Masson junior ayant obtenu une bourse, le vainqueur de Bordeaux-Paris 1923 l'envoya faire ses études à Paris. Le fils y resta huit jours et revint bien vite à Bierset, province de Liège, où il a vu le jour le 1er septembre 1915, en pleine tourmente.

Bien que s'étant couché tous les soirs à Paris pendant une semaine à une heure du matin, Émile Masson, en arrivant chez lui, se décida à participer à une course de jeunes, le lendemain. Le père ne s'opposa pas à ce projet, pensant : « Il n'a pas de vélo de course ; il est fatigué ; il va se faire « rincer » ; il sera dégoûté à tout jamais. Enfin, on ne reparlera plus du vélo. »

Mais le fils ne pensait pas du tout comme le père. Il prit son vélo de touriste, enleva le guidon droit, les

garde-boue et se monta un vélo présentable.

— Nous étions quatre-vingt-huit au départ, nous a-t-il précisé ; et à l'arrivée nous n'étions plus que huit, mais j'étais dans le coup. Cette première course, je peux le dire, a décidé de ma carrière, car mon père comprit tout de suite que je pourrais un jour faire aussi bien que lui, sinon mieux.

Depuis, Émile Masson l'a prouvé en inscrivant à son palmarès la Flèche wallonne, Paris-Roubaix, le championnat de Belgique et Bordeaux-Paris. Et le père, âgé maintenant de cinquante-huit ans, qui rentier jusqu'à la guerre, a dû, pour vivre, reprendre un commerce de cycles à Bierset, ne regrette plus que son fils soit devenu coureur cycliste.

### Fleuriste... et pots cassés

Volontaire comme son père l'était, Émile Masson ne l'a pourtant pas toujours été, mais c'était pour le travail, pendant sa captivité en Allemagne. Prisonnier au Stalag XI B, en Prusse, depuis le 9 mai 1940, il se débrouilla pour s'octroyer des galons de sous-officier afin de ne pas être contraint au travail en commando.

Evadé, il fut repris et envoyé dans un camp disciplinaire en Pologne. Renvoyé en Allemagne, sa peine pur-

Il est un double jugement qu'il faut réformer au plus tôt : c'est celui-ci :

— Un homme mûr seul peut gagner Bordeaux-Paris. Pour Paris-Brest et retour, il faut faire appel aux vétérans.

Émile Masson, prisonnier derrière les barbelés de Prusse Orientale pendant cinq ans, est un homme en pleine maturité athlétique. Je pourrais ajouter : il est presque neuf. Par contre, Neuville, Walschott, Soffietti, presque des vétérans, ont donné la mesure de toutes leurs possibilités ; ils ne peuvent pas mieux faire que ce qu'ils réalisèrent dimanche. Par contre, Butteux, Desplenter, s'ils ne firent pas des essais très concluants, nous ouvrent des horizons nouveaux. C'est parmi les coureurs tenaces, volontaires, bien armés surtout au point de vue moral, qu'il faut faire appel, en laissant de côté des valeurs relatives, trop longtemps et trop souvent utilisées.

Pour Paris-Brest et retour, que Paris-pressera fera courir en août prochain, j'estime qu'il est peu souhaitable de voir d'anciens coureurs rappelés à l'activité à cette occasion. Ce n'est pas parce qu'il va atteindre ou qu'il a dépassé la quarantaine qu'un coureur est plus endurant qu'un homme de vingt-huit à trente ans. Cette épreuve de très longue haleine sera gagnée, vous le verrez, par un homme d'entre vingt-six et trente ou trente-deux ans au maximum. Des exceptions peuvent se produire, et un Marcel Bidot, par exemple, peut très bien faire, mais ce n'est pas parmi les hommes de son âge qu'il faut chercher le vainqueur.

De dures tâches s'ouvriront dans cette fin de saison devant les coureurs qui veulent tenir et terminer fort ; quelques-uns d'entre eux seront enfin rodés pour 1947 qui nous ramènera, espérons-le, vers la « normale » abandonnée depuis sept ans.

## ÉMILE MASSON auquel je ne croyais pas, m'a convaincu

J'avoue que je ne croyais pas qu'Émile Masson tiendrait. Je croyais, par contre, en Walschott qui passait admirablement les pavés. Dans le Tour des provinces flamandes, Émile Masson m'avait donné l'impression de ne pas très bien terminer.

Je n'en suis que plus à l'aise pour dire qu'Émile Masson a couru en grand

### par Georges RONSSE

deux fois champion du monde  
Recordman de Bordeaux-Paris  
avec trois victoires

champion. Il a passé admirablement les pavés d'Orléans et c'est là qu'il a acquis la victoire.

Si Masson a triomphé aussi nettement, c'est parce qu'il n'a pas été gâté par les courses de kermesses. Il s'est refusé à les disputer et, par contre, il a pris part à toutes les grandes courses. Lui, il ose dépasser les 200 kilomètres.

J'estime qu'il faut revenir aux courses de 400 kilomètres et plus ; il faut que les coureurs s'habituent aux efforts prolongés. Vlaemynck, Walschott, Neuville m'ont paru fatigués. Ils ne s'étaient pas préparés à Bordeaux-Paris ni moralement ni physiquement.

gée, il fut, de force, expédié en commando. Et, pendant neuf mois, Émile Masson fut fleuriste. Mais, pour marquer son mécontentement, il se vengeait en cassant un grand nombre de pots, au grand dam de son « schleuh » de patron.

Au cours de ces cinq terribles années, il ne fit que songer à sa chère bicyclette ; il se prépara moralement pour faire sa rentrée. Pourtant, dès qu'il eut repris son vélo, il fut assailli par la malchance. Bien d'autres, à sa place, se seraient découragés ; lui, au contraire, persévéra en pensant que ça ne pouvait durer toujours.

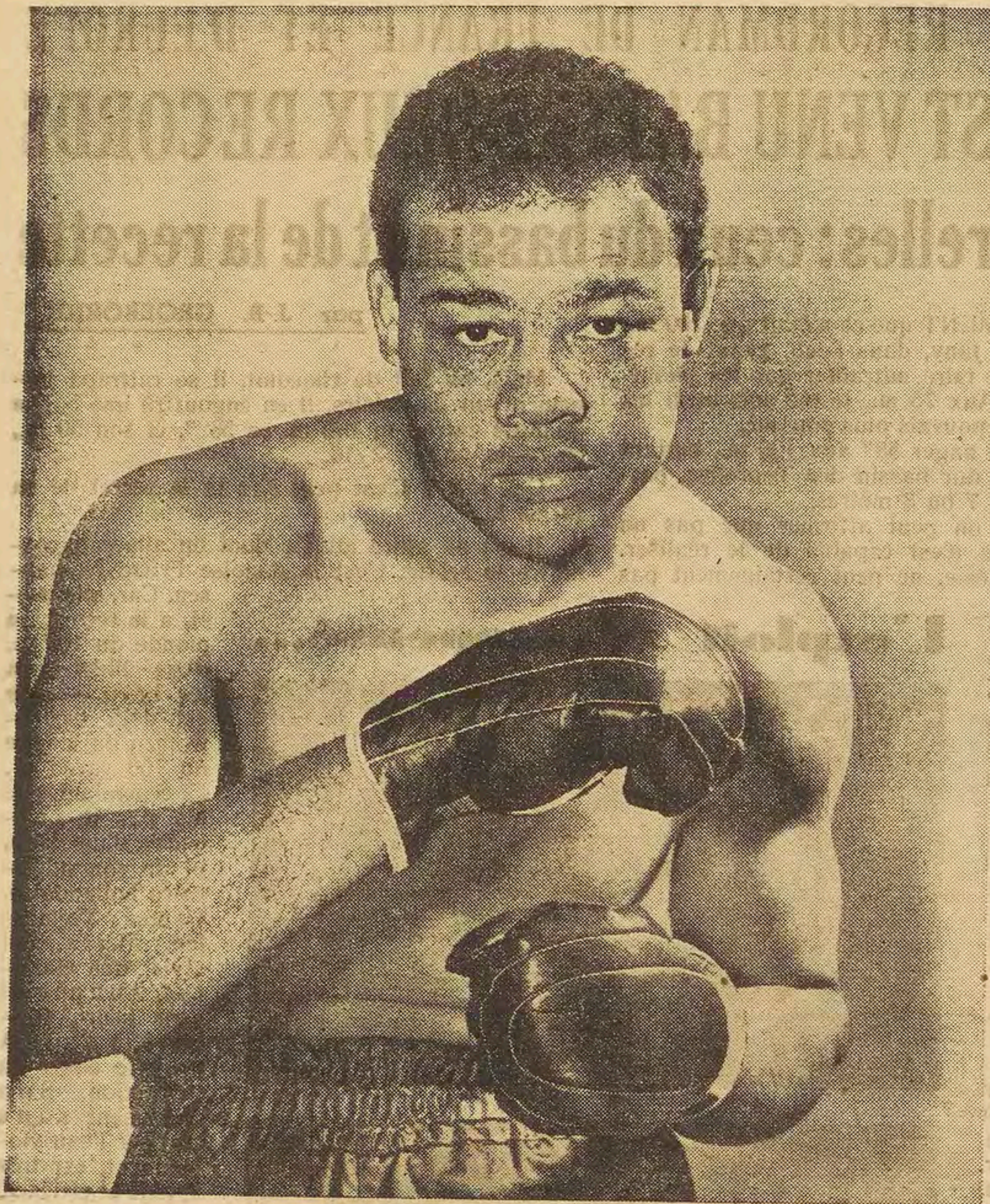
Ses victoires, dans le championnat de Belgique, il y a quinze jours, et dans Bordeaux-Paris dimanche, lui ont donné raison.

Aujourd'hui, Émile Masson n'a plus qu'un objectif, le championnat du monde.

— Je vais le préparer dès maintenant, nous a-t-il assuré. Revêtir le maillot arc-en-ciel le jour de mes 31 ans, ce serait le couronnement de ma carrière.

ÉMILE MASSON, vainqueur du 46<sup>e</sup> Bordeaux-Paris, montait une bicyclette munie de pneus DUNLOP





Regard mélancolique mais musculature exceptionnelle, tel apparaît Joe Louis.



Les poissons peuvent se payer toutes les audaces car Billy Conn rêve à sa gloire future

**VOICI LA TEMPÉRATURE  
A NEW-YORK AVANT LE  
CHAMPIONNAT DU MONDE**

**De notre correspondant particulier  
Charles RICHARD**

NEW-YORK.

Il en sera peut-être tout autrement après le championnat du Yankee Stadium, mais en attendant, le camp d'entraînement de Billy Conn fait l'effet d'être celui de Jean qui rit, et, en comparaison, Pampton Lake, le quartier général de Joe Louis, celui de Jean qui pleure.

La règle d'une austérité de sanctuaire, l'entraînement du champion du monde lui-même semblant empreint de tristesse. Joe n'a jamais passé pour un rigolo, mais a-t-il été aussi complètement blasé qu'à présent ? Pour un oui ou un non, il vous dira qu'il commence à être un vieil homme — à trente-deux ans ! — et vous ne couperez pas à une tirade sentimentale.

Sans la guerre, j'aurais déjà divorcé avec le ring, me dit-il avec une pointe de regret, et cette mélancolie avait peut-être une double raison.

En effet, j'apprenais que Joe Louis avait demandé à Mme Marva Trotter, la femme avec laquelle il divorça l'année dernière, de venir le visiter à son camp d'entraînement avec leur fille, aujourd'hui âgée de trois ans, et le mot « divorce » avait sans doute éveillé en lui de poignants souvenirs...

Contemplant le travail paresseux de Louis devant Al. Hoosman, qui touche le champion plus souvent qu'il n'aurait dû, je pensais à ce que disait Jack Sharkey, champion du monde en 1932, et adversaire de Joe Louis quatre années plus tard.

Il m'a mis k.-o. en trois rounds; aucun autre ne peut en dire autant, et il lui a fallu me mettre à terre neuf fois pour arriver au résultat. Joe frappe à regret; il lance mollement ses coups comme pour chasser une mouche, puis subitement il semble se dire : « Mais qu'est-ce que j'ai à faire l'idiot ici ? » et, bing, ça part, la mouche est anéantie, et vous aussi.

**Il y a cinq ans déjà...**

C'est à peu près comme ça que s'est passé le premier championnat du monde entre Joe Louis et Billy Conn, il y a cinq ans, à un jour près, le 18 juin 1941, et dont j'ai revu le film, projeté à l'intention de la presse, car « l'oncle » Mike Jacobs sait faire sa publicité.

On y voit Harry Balogh, en jaquette blanche, présentant Louis comme pesant 90 kg 500 et Billy Conn, 79 kilos, quoiqu'il transpire par la suite que ce dernier n'accusait réellement que 77 kilos !

On y voit Conn se déplaçant agréablement dans le ring et boxant à distance, mais se faisant rattraper et secouer par Louis aux deuxième et cinquième rounds et prenant néanmoins le commandement à partir de la huitième reprise. Puis souriant aux amis, semblant dire « c'est dans le sac », et en effet, Louis, dominé, maintenant en corps à corps, encaissant et se couvrant. Le champion n'est plus le champion.

## BILLY CONN, le "Jean qui rit" gagnera aux points, ou JOE LOUIS le "Jean qui pleure" le battra par k.o.

On y voit le deuxième round au ralenti, qui souligne la supériorité de Conn, souriant, frappant en crochets droit et gauche, « sapant » Louis, dont les jambes paraissent de caoutchouc.

Enfin, on y voit le revirement du treizième round, Louis qui a dû se dire : « Mais qu'est-ce que j'ai à faire l'idiot ? » et qui part en direct du droit, atteignant Conn à la mâchoire et le refroidissant d'un coup seul à le faire trembler de tous ses membres. Un uppercut, un autre droit de Louis, un gauche, un dernier droit et Billy faisant un tour complet sur lui-même descendre en flammes. Désarticulé et sans connaissance pendant une grande partie du compte égrainé par l'arbitre Eddie Josephs, Conn était presque debout à « dix ». Trop tard !

Beaucoup de critiques, et d'autres amis — ayant payé leur place douze mille francs ! — pensent que le championnat de la paix aura la même physionomie que celui de la guerre. La majorité estime que le réveil de Joe Louis sera plutôt dans le combat.

C'est naturellement l'avis du champion du monde lui-même.

— Bien sûr, dit-il ironiquement, Billy Conn est meilleur boxeur que je le suis, trois fois meilleur ; il est si persuadé que tout le monde s'en rend compte qu'il veut alors me battre à mon propre jeu, en me bataillant. Ce n'est plus Billy Conn le boxeur, mais Billy Conn le « fighter », trop sûr de lui, que je cloue au tapis.

Apprenant que j'étais Français, Joe Louis m'a parlé de l'Europe, et la conversation a roulé sur Holman Williams, « parti rencontrer votre Cerdan ». Williams est une très vieille connaissance de Louis. Ils furent élevés dans le même quartier de Détroit, et Holman, qui boxait déjà comme scolaire, lui procura sa première paire de gants de boxe. Tous deux formèrent un club pugilistique, Holman étant le « matchmaker » et Joe l'organisateur, et comme ni l'un ni l'autre ne voulaient prêter leurs gants, ce sont eux deux qui, le plus souvent, formaient le spectacle.

Ils se rencontrèrent ainsi un nombre incalculable de fois devant leurs petits camarades dans la cour de Williams, le résultat étant différent chaque fois. Après le « combat », Joe allait goûter chez la maman de Holman, pour qui il a une grande affection, et, uniquement par sentiment, il prévoit que son camarade d'enfance battra Marcel Cerdan facilement.

J'ai lu, dans un article reproduit par « But », que Joe Louis se trouvait démuné de ressources.

L'histoire a pris naissance quand le fisc a retenu au champion du monde 117.000 dollars d'impôts, laissés accumulés, soit 14.000.000 de francs, en lui donnant un délai de six mois, comptant du jour de sa démobilisation, pour les payer.

Soyez assurés que Joe Louis n'est pas sur la paille ; il lui restera encore de très gros paquets de banknotes après s'être mis quitte avec son banquier, promoteur et manager Mik Jacobs.

Bien que trois années, seulement séparent Joe Louis de Billy Conn, on a coutume d'appeler « Hot Springs » le camp de la jeunesse. Certes, la vie y est plus large et plus gaie, le bout-en-train étant le frère de Billy, Jackie Conn. Il ne sait que faire pour divertir les pensionnaires et les invités.

Hier, on est venu livrer des cartes de visite splendidement gravées où l'on pouvait lire :

**WILLIAM DAVID CONN  
Heavyweight champion of the World  
Pittsburg (Pa.)**

Mais Billy Conn les a immédiatement confisquées et cachées :

— On dit déjà que je suis prétentieux. Si on voyait ces cartes, les journaux diraient que c'est moi qui les ai commandées, et je serais la risée générale.

A quoi Jackie répliquait :

— Dis plutôt que tu es superstitieux depuis que Joe Louis t'a battu au treizième round.

A l'encontre de ce dernier, le challenger a fait bonne impression à l'entraînement — surtout devant Micky Mc Avoy, punching ball humain de 113 kilos, qui a déjà passablement servi à Joe Louis, disaient les mauvaises langues. Billy a aussi parmi ses sparring partners « la taille » avec les 1 m. 90 de Mike Bellusco.

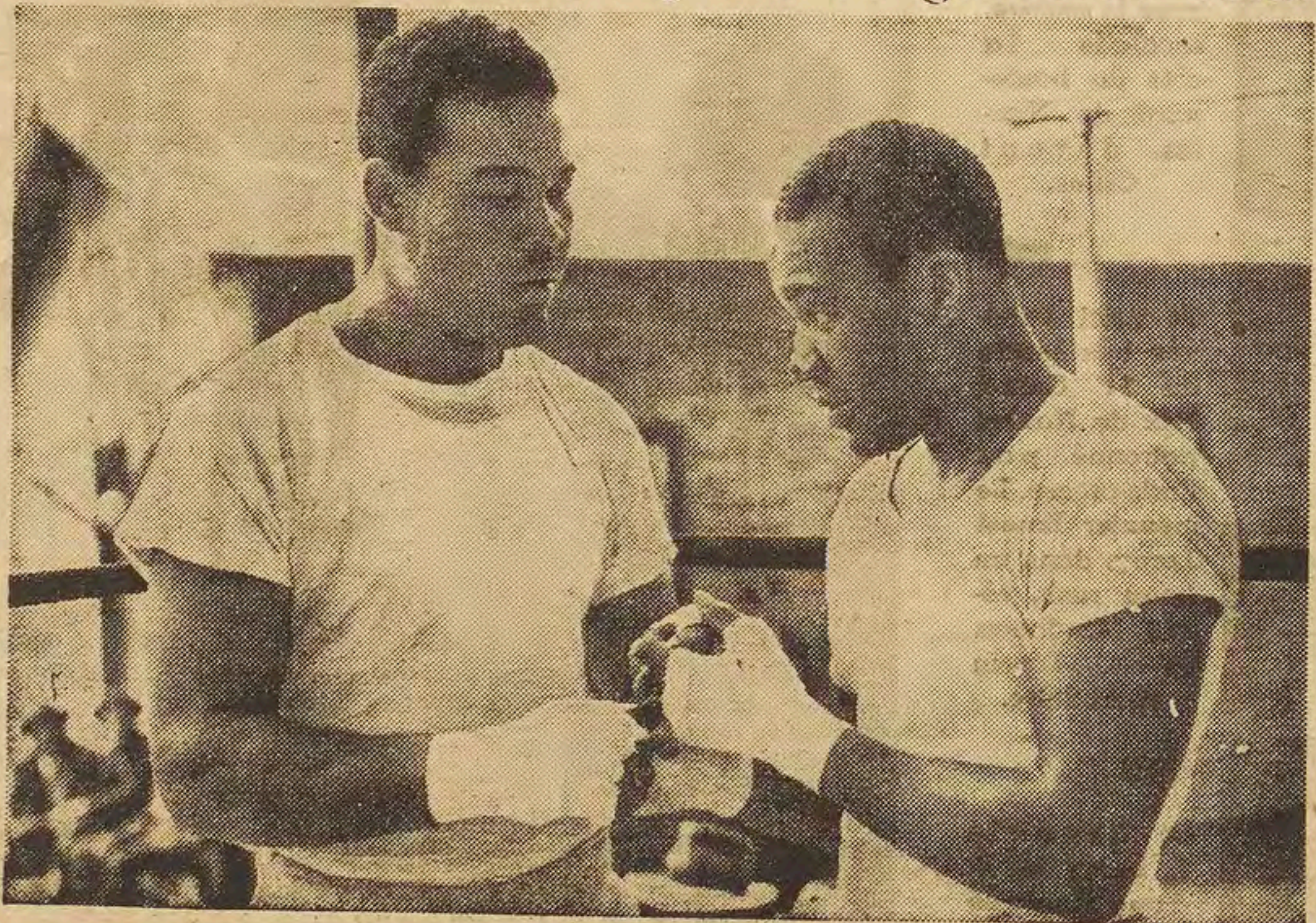
Mercrredi, Jackie Conn est encore allé, avec une belle désinvolture, voir Louis s'entraîner, quelques miles seulement séparant les deux camps, et il est revenu en disant :

— Si Billy ne fiche pas une correction à Joe Louis cette fois, je mange mon chapeau : le vieux Joe n'est plus qu'un « has been ».

C'est également l'avis du capitaine James J. Braddock, sur lequel Joe Louis gagna le titre de champion du monde en 1937, mais, par contre, Jack Dempsey est d'avis que Joe Louis gagnera encore par knock out.

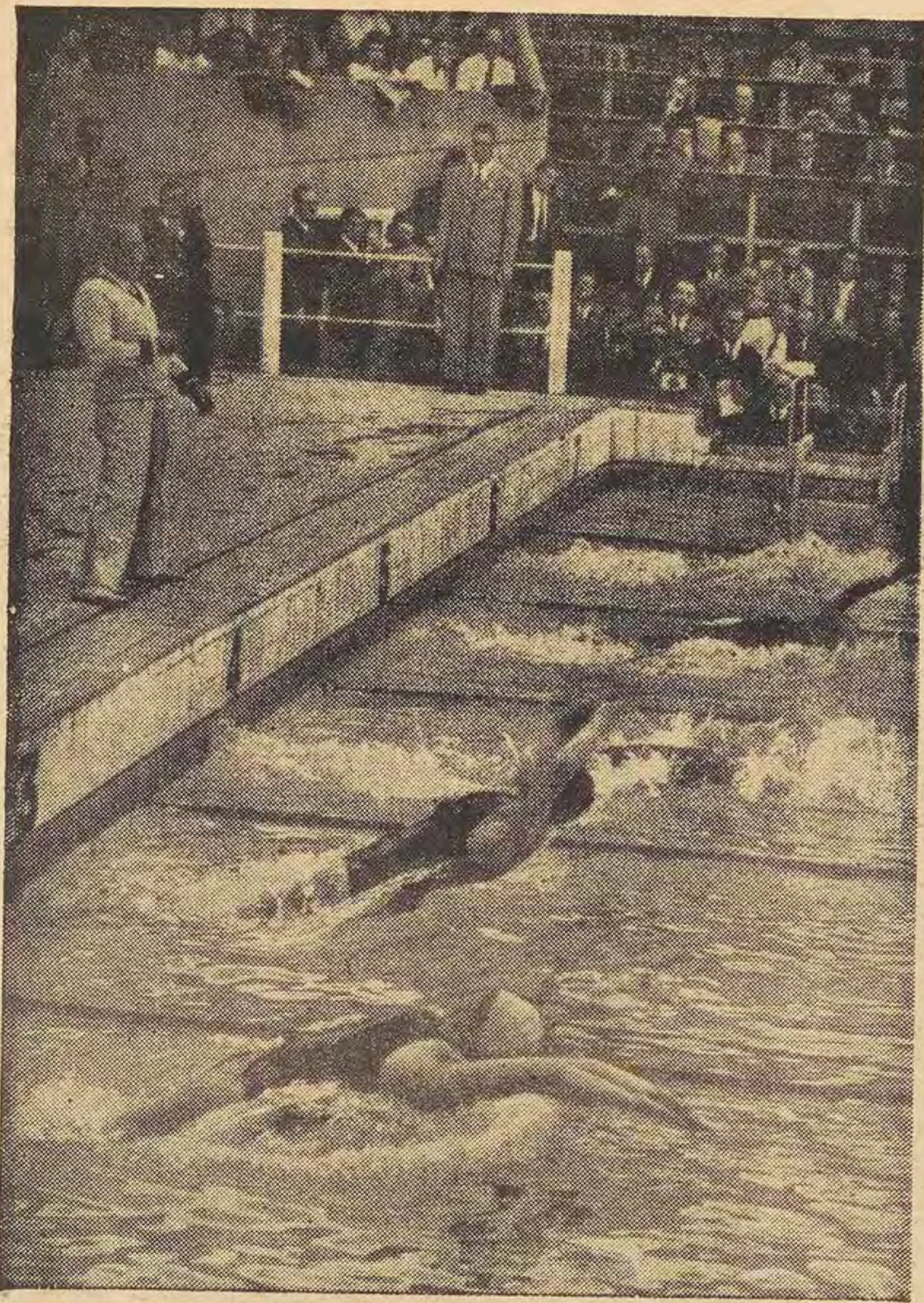
Comme ça, nous sommes fixés.

## Holman Williams donna au champion du monde sa première paire de gants de boxe



Deux champions, deux copains : Joe Louis et Holman Williams, le futur adversaire de Cerdan, au camp de Pompton Lakes où Holman entraîna son frère de couleur.





Les dames eurent leur part de succès aux Tourelles. Voici le départ d'un 100 mètres dos rapide que devait gagner la recordwoman du monde Van Feggelen.



Après la course, le « chahut »... Et la recordwoman du monde, Van Feggelen, fait toucher les deux épaules à Monique Berlioux, la battant en lutte comme dans l'eau.

## BRILLANT RECORDMAN DE FRANCE ET D'EUROPE JANY EST VENU BATTRE DEUX RECORDS aux Tourelles: ceux du bassin et de la recette

par J.-B. GROSBORNE

**H**EUREUSEMENT que ce n'était que 100 m., me disait Jany, dans l'eau, avant de remonter se faire mitrailler par les photographes. Aux 75 m., je me suis senti les bras coupés, je ne pouvais plus pousser.

Jany venait de nager 58" aux 100 m., battant le record dans le dur bassin des Tourelles, précédant Hoving de 7 ou 8 mètres.

Et ce temps, on peut affirmer que pas un nageur au monde n'est capable de le réaliser. Alan Ford, lui-même, ne peut certainement pas espérer battre Jany, car son record du monde, 55" 9/10, représente près de 58" aux Tourelles, et Jany, avec un tel adversaire aurait pu s'employer plus à fond.

Mais ce n'est pas seulement le record du bassin que Jany a battu, c'est aussi celui de la recette : 515.000 francs, pour la natation ! Trois fois plus que le précédent record, établi par Jany il y a un an, avec 160.000 fr. Plus de 5.000 spectateurs s'étaient entassés pour voir le nouveau recordman d'Europe, autant que pour applaudir les Japonais, en 1936.

Le ciel, lui-même, se montra clément envers Alex, qui semble chéri des Dieux, et envers ses spectateurs : à Marseille, la pluie s'arrêta juste pour sa tentative, et à Paris, la première goutte tomba quand le dernier spectateur quittait les gradins.

Jany est gourmand — ce n'est plus un secret pour personne — aussi se désola-t-il en regardant la médaille d'or de l'Education Physique que venait de lui remettre M. Gaston Roux : « Si seulement elle était en chocolat ! »

Mais, en fait de chocolat, il se rattrapa largement sur les éclairs. Il en engouffra une bonne quantité entre son 100 m. en 58", et son 50 m. en relais, en 25" 2/10.

Qui sait ? C'est peut-être là le secret de sa forme ?...

Il est un autre athlète dont on aimerait connaître le secret, c'est la danoise Fritze Nathansen. Car, elle aussi, a le record du monde du 100 m. nage libre dans les bras, — elle est déjà recordwoman du monde du 100 yards —.

Et cependant, elle n'a pas la puissance d'un Jany, ni de son adversaire hollandaise, Hannie Tremuulen. Mais son style, très classique, souple et sans heurt, semble être arrivé à un rare degré de perfection. Son battement sans frapper l'eau violemment, est très rapide et efficace, et on se demande quels temps elle pourrait atteindre si elle gagnait une puissance comparable à celle de Jany.

Elle ferait certainement ce que va faire le grand Alex : pulvériser un certain nombre de records du monde, avec l'aide de ne pas y toucher.

Alban Minville, le mentor qui veille sur Jany,

a ses projets. Evidemment « il » tient à battre le record du monde (pas lui mais son poulain). Mais il est aussi taquiné par l'amour des voyages. Il me disait, en effet, à ce sujet :

— Opposer des Américains à Alex, pour forcer le record à tomber, serait très bien. Mais il nous faudrait aller chez eux.



Le directeur général des sports, M. Gaston Roux, a décoré Alex Jany de la médaille d'or de l'E. P. Nakache reçut la même récompense, ainsi que l'homme qui a façonné ces deux athlètes pour les conduire aux records.

## Au pays breton, le meunier Ernest LEROY va plus vite que son moulin...

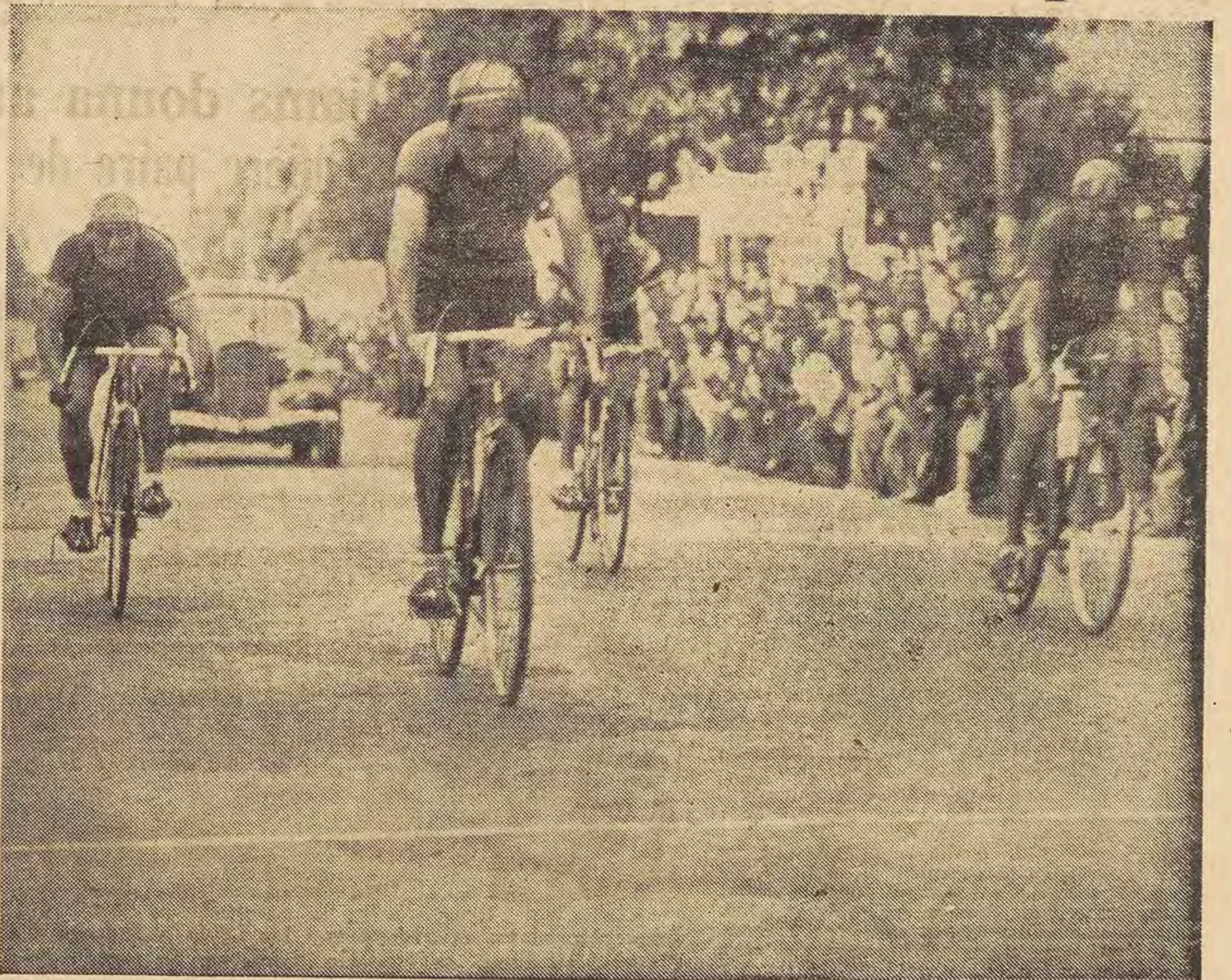


Eloi Tassin, avec le sourire, escalade la côte du boulevard de Nantes, devant Gilles.

Et voici l'arrivée très serrée du 11<sup>e</sup> Grand Prix de Nantes patronné par Paris-Press. Le meunier Ernest Leroy, dans un beau rush, règle Martineau (à dr.), Tassin et Audaire.



Le Rennais E. Leroy reçoit d'une Nantaise le baiser traditionnel du vainqueur. Entre Bretons...





## LES BONS DE LIBÉRATION

INTERÊT PROGRESSIF

sont exempts  
de tous impôts sur le revenu

## MERCREDI

VOUS POUVEZ GAGNER  
10 MILLIONS

AU TIRAGE DE LA  
LOTÉRIE NATIONALE

*l'Alliance*  
MARIAGES LÉGAUX  
48, 5<sup>e</sup> de STRASBOURG — PARIS

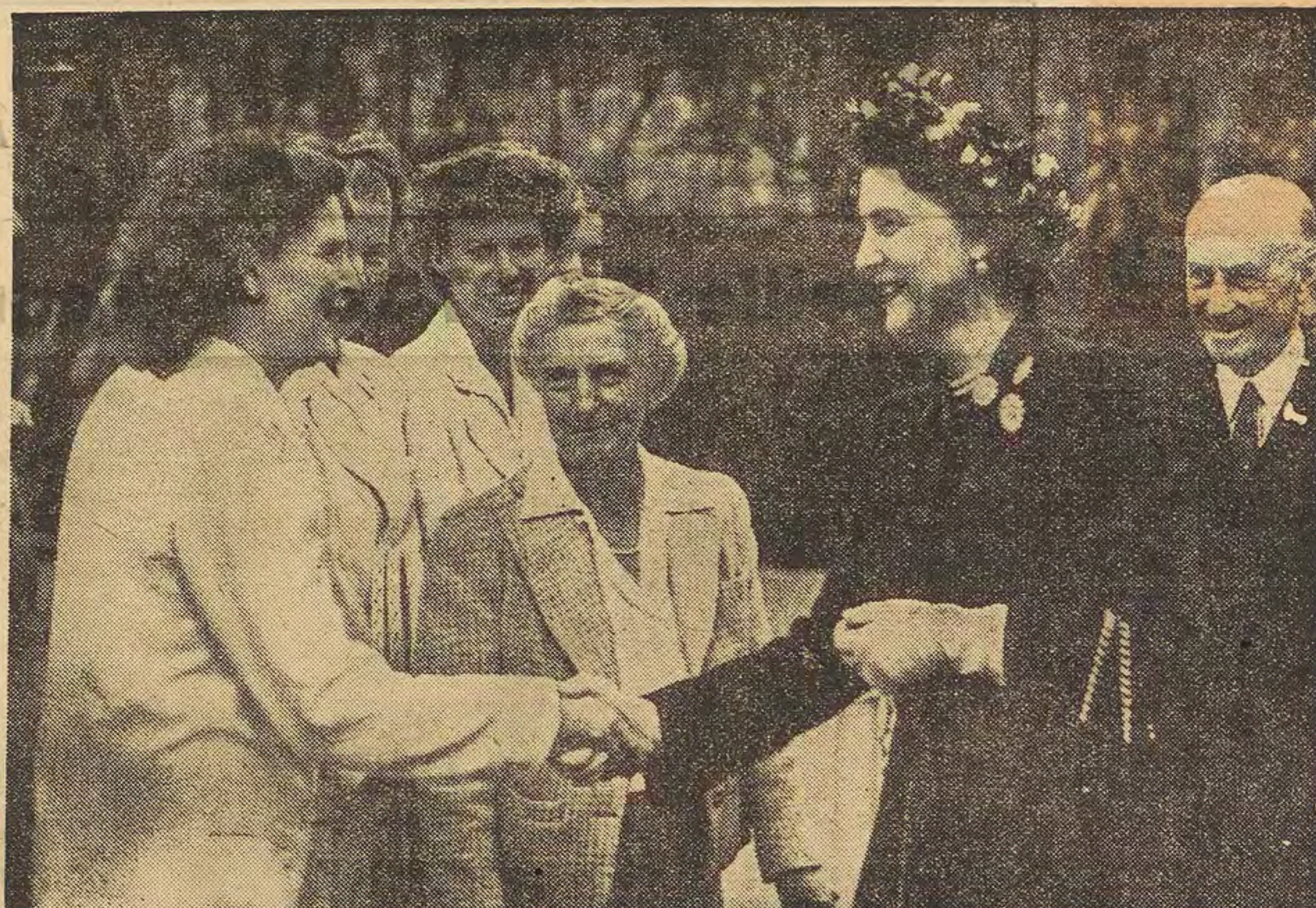
**A L'APERITIF**  
Footballeurs  
Boxeurs  
Cyclistes  
Turfistes  
etc...  
se retrouvent  
au  
**CINTRA BOURSE**  
167, RUE MONTMARTRE (Lou. 31-64)

*La récompense de l'effort*  
**Insignes et objets d'art**  
**ROGER EDET**  
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS, XII<sup>e</sup>

POUR TOUS LES SPORTS  
**HUNGARIA**

**BUT**  
Rédaction - Administration  
Publicité  
100, rue de Richelieu  
Téléph. RIC. 81-55 et la suite  
**ABONNEMENTS :**  
6 mois .... 200 fr.  
1 an ..... 400 fr.  
Compte courant : Paris 5390-08

Le Dir.-gérant : Philippe BARRES  
R. BALLI, imprimeur  
Imprimerie spéciale de « But »  
100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)  
Travail exécuté par des ouv. syndiqués  
— 8 —



## LES TENNISWOMEN AMÉRICAINES INVINCIBLES

Nouvelle déception pour les sportifs britanniques. Leur équipe féminine de tennis a été battue, écrasée, dans la Coupe Wightman, la grande compétition qui met aux prises chaque année les Anglaises et les Américaines et à laquelle les Françaises n'ont pas encore été admises à participer. Les Américaines ont gagné les sept parties du match sans perdre un seul set, et cette sévère défaite est aussi douloureusement ressentie outre-Manche que la récente défaite catastrophique des « boys » dans la Coupe Davis. Malgré sa déception, la duchesse de Kent n'en conserve pas moins son charmant sourire en remettant, à Wimbledon, la Coupe à Mrs Whightman, capitaine de l'équipe américaine et donatrice du trophée.



## SYMPHONIE EN NOIR ET BLANC

Holman Williams (à droite) prépare activement son combat du 28 juin contre Cerdan, au stade Rolan-Garros. Il a commencé son entraînement. Le voici ganté, casqué, en face de son sparring-partner Aaron Wilson. Symphonie en noir et blanc. Mais Williams nourrit un grand espoir : celui de pouvoir battre Cerdan.



## Cet Américain est recordman du monde du disque

Au cours des jeux de Minneapolis, l'étudiant américain Bob Fitch a lancé le disque à 54 mètres 96, ce qui constitue le record du monde. La performance est en voie d'homologation. L'ancien record appartenait à l'Italien Consolini. Fitch, on le voit ci-dessus, est un bel athlète, au mouvement large et bien assuré. C'est un beau champion.

## “ Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ! ”

par Emm. GAMBARDILLA

VOYEZ-VOUS, au fond, toute cette histoire, en plusieurs actes, de l'organisation de la deuxième division professionnelle de football se réduit à une question de porte.

D'une porte d'ailleurs symbolique : celle du groupement des clubs autorisés.

« Il faut, a constaté Musset, qui a enfoncé une porte ouverte, qu'une porte soit ouverte ou fermée. »

La majorité des clubs du groupement a décidé de fermer sa porte.

Le prétexte de cette fermeture ?

« Il y a actuellement trop de clubs autorisés pour trop peu de bons joueurs professionnels ! » Aphorisme séduisant, qui vous a de faux airs d'exactitude mais dont des techniciens incontestés tels que les internationaux Gabriel Hanot et Marcel Langillier ont fait justice.

### La vraie raison

— Il y a, a répliqué Hanot, de bons joueurs en France — et à l'appui de cette thèse il a cité des exemples saisissants — seulement vous ne savez pas les trouver.

La raison, la vraie raison, c'est que maints clubs maintenant en place, et plus particulièrement maints clubs de très grandes villes menacés de voir se créer auprès d'eux un autre club, craignent cette concurrence et veulent la rendre impossible.

Ils y ont réussi, mais c'est une victoire à la Pyrrhus : si l'intérêt particulier de leur club y trouve momentanément son compte, on n'en saurait dire autant de l'intérêt général du football.

Longtemps, le football professionnel a été à la fois l'avant-

garde et le bastion du football français ; sur l'échiquier sportif de la France, encore épris d'un prosélytisme du meilleur aloi, il poussait hardiment des pions qui montaient à l'assaut de nouvelles positions : Bordeaux, Lyon, Toulouse, Toulon figurent parmi les conquêtes.

Plus d'expéditions, plus de conquêtes, plus de pointes hardies en territoire inexploré ou hostile ; à la place, le repliement sur soi-même, le conservatisme et le malthusianisme.

### Deux disparus

On ne veille plus ; on dort sur des lauriers qu'il faudrait pourtant sans cesse reconquérir car, en pareille matière, qui n'avance pas recule.

Et l'on recule dans le vrai sens du mot puisque non seulement aucune colonie nouvelle ne se crée, mais encore d'anciens clubs disparaissent. Deux pour l'instant : Mulhouse, un club de cette chère Alsace à laquelle on avait fait des sacrifices en début de saison et Grenoble qui avait fait concevoir de si grands espoirs.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Le groupement n'a pas fermé que sa porte ; il a aussi, et par le fait même, fermé celle qui ouvrait sur l'avenir.

Au Grand Prix Automobile de Belgique, CHABOUD, sur Dela (catégorie plus de 2 litres de cylindrée), s'assura la première place (indrée).

Sa voiture était équipée de pneus DUNLOP.

## A REIMS ON A LIQUIDÉ LE CHAMPIONNAT

Le dernier match du Championnat de France professionnel de football s'est joué dimanche, à Reims, devant une foule record. Lille, en faisant match nul devant un adversaire dont l'ambition était de battre le champion, a confirmé sa qualité et justifié ses victoires en Coupe de France et en Championnat.

Ci-dessus, le Lillois Baratte a sauté pour reprendre une balle haute et semble s'asseoir sur Roessler. Le portier rémois Favre a glissé et est à terre. Heureusement, la balle est montée très haut et finira sa course derrière les buts.





# BUT

# JANY

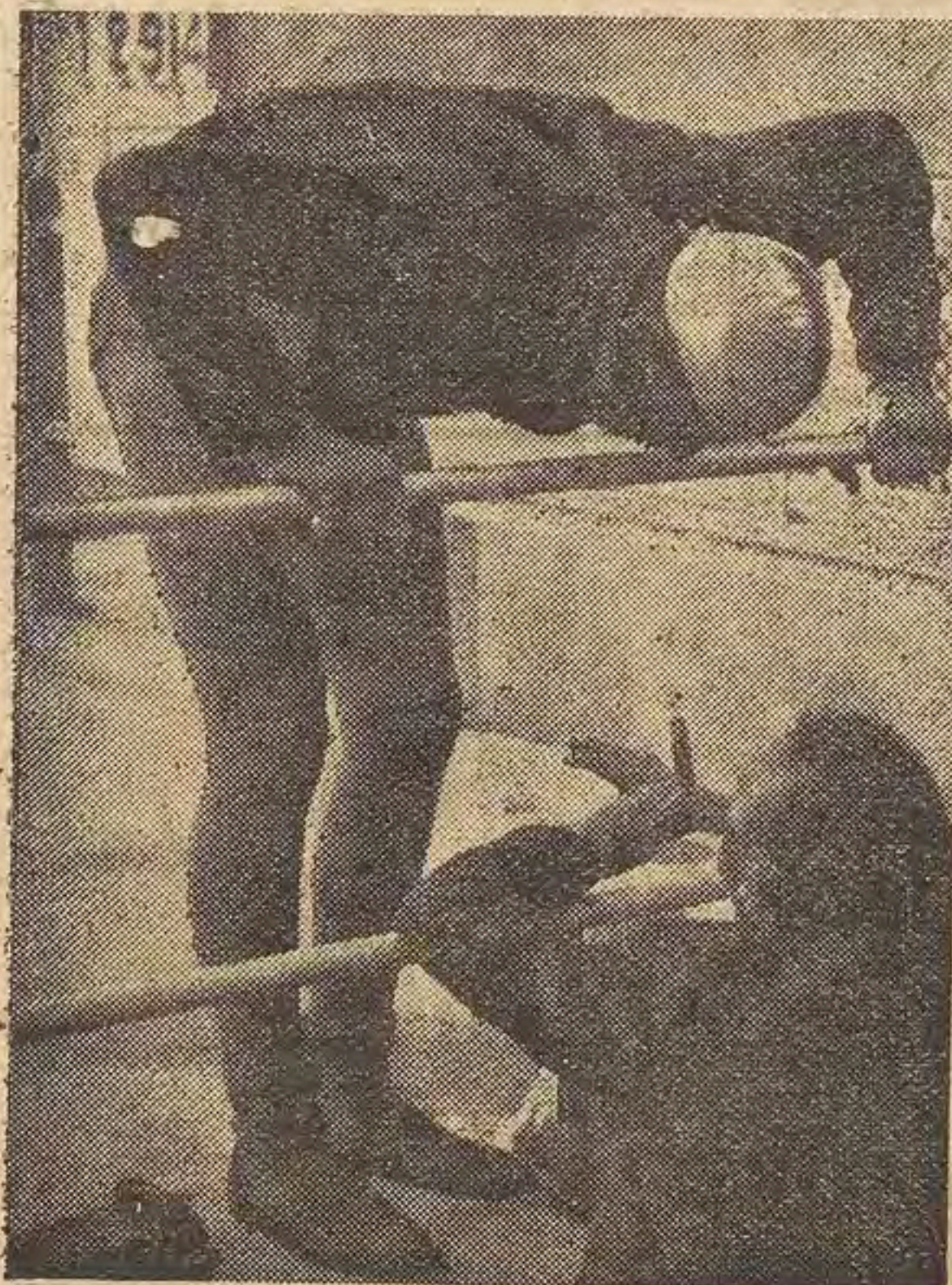
le nageur  
le plus rapide  
d'EUROPE

Marseille 56 " 7/10 — Tourelles 58 "



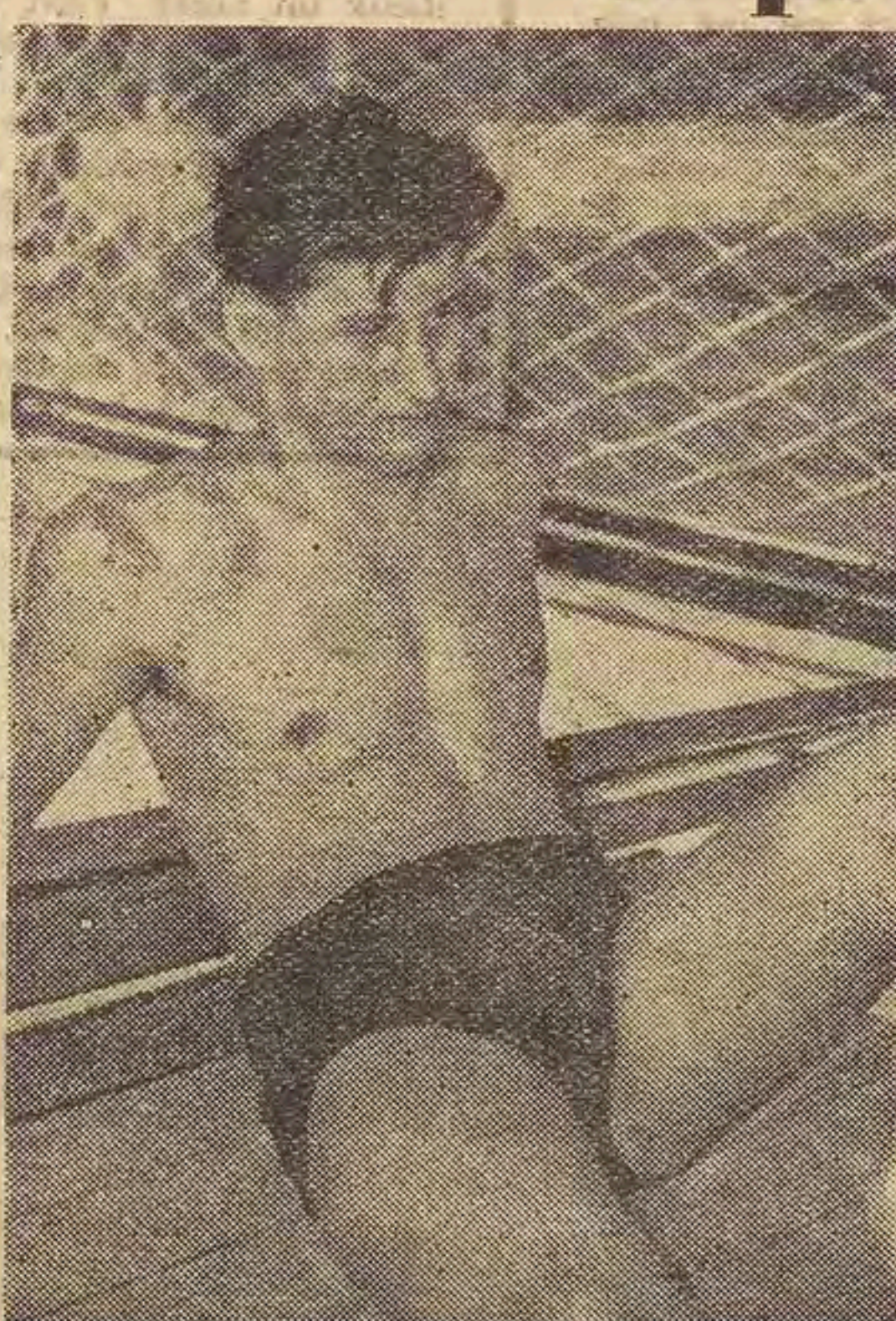
Au virage, Jany repart déjà alors que Hoving va seulement toucher, il en profite pour prendre un large bol d'air avant de lancer son bras droit en avant pour la coulée.

## Vedette des bassins, " il " se produit avec quatre maillots



### SORTIE DE CABINE...

Mistiquetti, lorsqu'elle tenait la scène du Casino de Paris, changeait de robe, de chapeau à plumes à chaque tableau de la revue. Alex Jany, vedette de nos bassins, a, lui aussi, sa petite coquetterie. Lorsqu'il quitte sa cabine il arbore un survêtement en laine bleu marine frappé du coq gaulois et des lettres F.F.N.



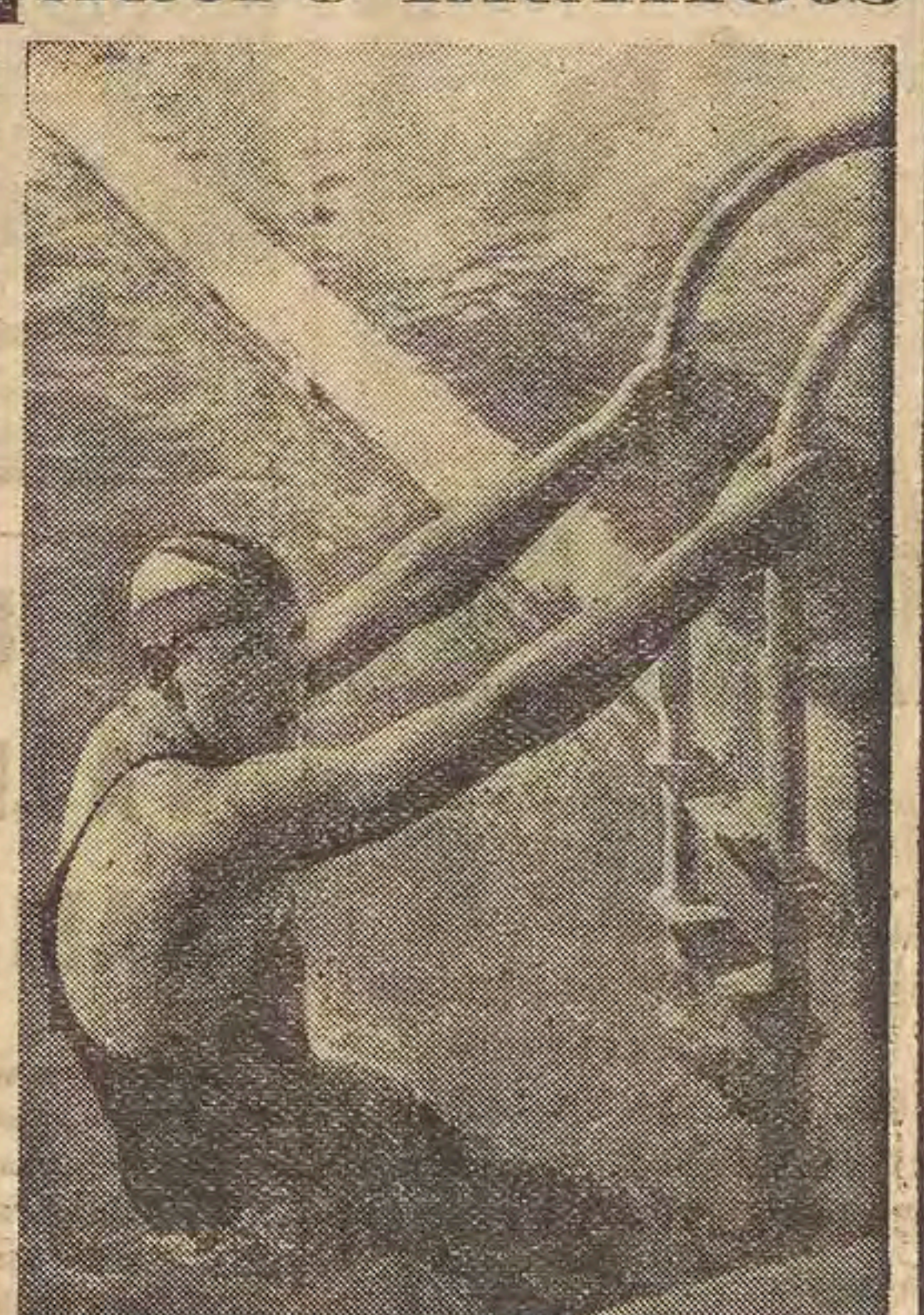
### ... A L'ENTRAINEMENT...

Il n'y a pas de compétition. Mais Jany aime l'eau. Chaque matinée, à Toulouse, l'amène à la piscine. Il s'y entraîne vers midi. Sans témoin. Il nage à son gré, pour son seul plaisir. Le slip de laine noire a sa préférence. Il est plus à son aise. Un seul témoin : Alban Minville...



### ... EN COMPETITION...

Que la compétition soit amicale ou officielle, Alex Jany recourt à un troisième maillot. Dans une armoire il en a rangé tout un stock. Le blanc, avec épaulettes, lui sied à ravir. Il tranche avec succès sur sa peau basanée...



### LE RECORD :

Pour leurs tentatives de records, les nageurs japonais exhibaient avant guerre des maillots de soie qui ne pesaient pas plus de 4 grammes. Jany n'en a pas. Il emploie le quatrième de sa série : un maillot de coton noir très collant, qui répond aux exigences du règlement. Il est recordman d'Europe.